

T.C.
UNIVERSITE GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE

**L'AMPHIBOLIE DES CONCEPTS DE LA REFLEXION ET L'ANALYTICITÉ
CHEZ KANT**

MÉMOIRE DE MASTER RECHERCHE

Hasan Mert YILDIRIM

Directeur de recherche: Doç. Dr. Aliye KOVANLIKAYA

FEVRIER 2020

REMERCIEMENTS

J'adresse tous mes remerciements à ceux qui m'ont encouragé à écrire ce mémoire. Particulièrement, je remercie mon directeur Aliye KOVANLIKAYA d'accepter d'être le directeur de cette recherche et de m'accorder du temps pendant toutes ces années et à mes professeurs Necati ILGICIOĞLU, Hakan İŞÖZEN et Ömer AYGÜN pour ses précieux conseils. Je remercie également à mes collègues et amis Ahmet YENİSEY, Ebru KAPLAN, Yusuf TURHALI et Taha KARAGÖZ pour l'amitié et les conversations qui m'ont aidées énormément.

.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
TABLE DES MATIÈRES.....	iii
RÉSUMÉ.....	v
ABSTRACT	xi
ÖZET.....	xvii
1. INTRODUCTION.....	1
1.1 La détermination de la connaissance qu'est la critique.....	2
1.2 Ambiguïté et analyticité.....	11
2. L'AMPHIBOLIE.....	15
2.1 Le mot grec	16
2.2 Le mot français.....	19
2.3 Autologie et hétérologie	20
2.4 Hétérologie et amphibolie	23
2.5 Amphibolie et Aristote	29
3. ANALYTICITÉ.....	33
3.1 Concept et caractère	37
3.2 Identité et différence des concepts	38
3.3 Les degrés de connaissance	43
3.4 Analyticité et �tension	48
4. LA RÉFLEXION.....	54

4.1 La réflexion transcendantale.....	55
5. LES INSYNTHÉTISABLES.....	58
5.1 Une impossibilité de l'impossibilité	60
5.2 La non-possibilité de l'impossibilité	62
6. CONCLUSION.....	66
BIBLIOGRAPHIE	68
ÖZGEÇMİŞ.....	70

RÉSUMÉ

Cette thèse est une recherche sur la distinction des connaissances entre connaissances analytiques et synthétique par Immanuel Kant dans son livre intitulé “la Critique de la Raison Pure”. Dans le chapitre intitulé “De l’amphibolie des concepts de la réflexion résultant de la confusion de l’usage empirique de l’entendement et de son usage transcendantal” de la Critique de la Raison Pure Kant définit la réflexion transcendantale comme l’acte de discerner la faculté de comparaison des représentations entre eux. La présente thèse vise à déterminer la fonction de cet acte de réflexion dans l’argumentation de la Critique de la Raison Pure. Dans ce but, la thèse poursuit à déterminer la fonction de la réflexion transcendantale dans la distinction des jugements analytiques et synthétiques.

Le status de la Critique en tant que connaissance, c’est à dire la question s’il est analytique ou synthétique aussi bien que la question s’il est a priori ou a posteriori n’est pas facilement déterminé. On discute que la Critique doit être une connaissance synthétique a priori. On n’arrive pas à prouver ceci. Le but de notre travail est aussi de faciliter la détermination du genre de connaissance qu’est la Critique. La présente thèse n’arrive pas à déterminer le genre ou espèce de connaissance qu’est la Critique. Pourtant, on est d’avis que la thèse succède en quelques éclaircissements.

L’interprétation de ce texte pose des nombreuses difficultés, l’une entre eux est l’interprétation du mot “amphibolie”. Kant utilise le mot dans la Critique, mais ce terme est très méconnu. Parce que ce mot est une partie du chapitre qu’on étudie, une partie de notre travail est d’éclaircir la signification de ce terme. Pour cela, on recherche l’étymologie et les diverses significations de ce mot. On utilise le dictionnaire. Parce que le mot est d’origine grec ancien, on recherche sa signification originelle en grec ancien. Pour ce faire, on compare les exemples et on abstrait en

généralisant. On conclut que le mot grec ancien a des significations et connotations lesquelles le mot français manque, par exemple être attaqué de deux côtés.

On explique le paradoxe de Grelling-Nelson et sa reformulation dans un langage formel par Dale Jacquette. On explique les formulations de Jacquette et son paradoxe le “Grelling’s Revenge”. On produit un pseudo-paradoxe concernant autologie, hétérologie est amphibolie. On demande si le mot grec qui désigne l’amphibolie est lui-même une amphibolie. On explique la solution. On conclut que le mot grec d’amphibolie en grec ancien ne pose pas un paradoxe, en dépit de l’apparence. On conclut que la diversité des significations doit être tenue en tant qu’une disjonction et non une conjonction. Pourtant, on n’arrive pas à prouver ceci comme une règle générale, et on conclut que c’est une conjecture.

Afin de déterminer le fondement de la distinction des jugements analytiques et synthétiques, la présente thèse examine le concept d’analyticité. Pour ce faire, on consulte la définition de Kant. On suit quelques remarques de Ian Proops sur la définition de l’analyticité. Ce sont que la différence entre les concepts est un critère de l’analyticité et que l’appartenance du prédicat (mais non pas l’être contenu) au sujet n’est pas spécifique aux jugements analytiques, mais aussi valide pour les jugements synthétiques. On compare quelques autres passages de la Critique et on conclut que l’appartenance des prédicats au sujet selon Kant n’est autre que l’appartenance des diverses représentations dans un objet quand elles sont unifiées par l’unité synthétique de l’aperception transcendantale. Parce que la définition d’analyticité des jugements n’est pas simple, on interprète la définition en discutant avec deux interpréteurs, y inclus Ian Proops.

On analyse méticuleusement diverses définitions de Robert Hanna, qui s’efforce de déterminer une définition précise de l’analyticité de Kant. On explique les concepts de e-contradiction et m-contradiction, aussi bien que e-identité et m-identité que Hanna développe afin d’éclaircir l’analyticité Kantienne. Les premières sont, nommément contradiction par l’extension et l’intension des concepts, pendant que les secondes sont l’identité d’extension et l’identité d’intension. On analyse sa dernière définition, laquelle il soutient. Cette définition inclut e-contradiction comme un critère d’analyticité. On propose une exception à sa définition, soutenant que

quelques-uns des jugements synthétiques a priori satisfont sa définition de jugement analytique. On conclut par-là que sa définition finale n'est pas précise. On n'arrive pas à produire une définition précise de l'analyticité.

On compare la Critique de la Raison Pure avec la Logique de Kant concernant ce sujet. On recherche l'identité et différence des concepts. On formule quelques différences possibles des concepts, y inclus différence intersubjective, mais on conclut qu'aucune d'entre elles n'est la différence décisive pour l'analyticité. On compare avec des passages de la Critique. On étudie le concept de caractère. On conclut que l'identité et différence des concepts reste sur la synthèse de l'aperception transcendante. On n'arrive pas à démontrer comment cela se fait.

On analyse les degrés de connaissance que Kant décrit dans son Logique. On cite et discute les quatre premiers degrés de connaissances. On le compare avec la diérèse des représentations dans la Critique de la Raison Pure. On le compare aussi avec quelques passages de la déduction transcendante. On conclut que les deux classifications sont conformes l'une à l'autre, mais que les degrés de connaissances concernent spécifiquement les connaissances. D'autre part, la diérèse est plus générale, elle contient toutes les représentations. On n'arrive pas à déterminer les règles de l'identité et différence des concepts.

On rapproche le texte afin d'éclaircir la réflexion transcendante. On distingue la réflexion et réflexivité. On montre la question qui selon Kant doit précéder toute autre étude de notre représentation, et la réponse de Kant, la réflexion transcendante. On compare la réflexion transcendante avec un passage de la Logique. On questionne en quel sens la réflexion transcendante est une réflexion. On compare les explications de Kant sur ce sujet avec quelques considérations de l'esthétique transcendante. On cite un criticisme de Kant sur le principe de l'identité des indiscernables de Leibniz. On conclut que la réflexion transcendante est l'acte par laquelle on distingue entre les concepts et les intuitions. On conclut que la réflexion transcendante est aussi l'acte par laquelle on distingue entre les phénomènes et les noumènes. On ne conclut pas que la distinction entre eux est causé par la réflexion transcendante, mais qu'on devient conscient d'eux par la réflexion transcendante.

Enfin, on analyse la table des riens que Kant inclut dans le chapitre “De l’amphibolie des concepts de la réflexion résultant de la confusion de l’usage empirique de l’entendement et de son usage transcendantal”. On explique l’énumération de Kant des riens. L’un en particulier, le nihil negativum, qui est le concept des concepts impossibles, apparemment pose un problème ou un paradoxe. On a l’apparence de ce paradoxe quand on formule des jugements analytiques avec les concepts de genre nihil negativum. Si tout jugement affirmatif dont le prédicat est identique au sujet est une tautologie, on démontre que les concepts nihil negativum, liés dans un jugement, produisent des contradictions. Ces jugements semblent être à la fois des tautologies et des contradictions. On appelle ce paradoxe l’impossibilité de l’impossibilité, et on tente une analyse et solution. On conclut que l’exemple que Kant donne de nihil negativum est fondé sur le cinquième postulat de la géométrie d’Euclide. On compare avec un autre passage de la Critique de la Raison Pure et on conclut que c’est le même concept. On conclut que la contradiction d’un nihil negativum n’est pas une contradiction logique. On compare avec le passage de la Critique de la Raison pure, où il est dit que selon le principe de contradiction aucun prédicat n’est dit de quelque chose dont ce prédicat contredit. On explique que ceci n’est pas la contradiction logique.

On conclut que la réflexion transcendantale est une condition nécessaire de la distinction entre les jugements analytiques et les jugements synthétiques. On n’arrive pas à déterminer complètement le fondement de la distinction entre les jugements analytiques et synthétiques.

ABSTRACT

This thesis consists of a research into the distinction made in the realm of our cognition by Immanuel Kant in his Critique of Pure Reason between analytic and synthetic cognition. In the chapter of Critique of Pure Reason carrying the title "On the amphiboly of concepts of reflection through the confusion of the empirical use of the understanding with the transcendental". Kant defines transcendental reflection as the act of discerning the faculty of comparison between representations themselves. This thesis seeks to determine the function of this act of reflection in the argumentation of the Critique of Pure Reason. To this end, the thesis seeks to determine the function of the transcendental reflection in the distinction made between analytic and synthetic judgments.

The status of the Critique qua cognition, i.e. the question whether the Critique itself is analytic or synthetic as well as the question whether it is a priori or a posteriori is not easy to settle. It is claimed that the Critique must be a cognition synthetic a priori. This can't be easily proved. This thesis will not be able to determine the kind or sort of cognition constituted by the Critique either. Nonetheless we believe that this will succeed in bringing about more clarity into this matter.

The interpretation of this bit of text poses numerous difficulties, one of them being the interpretation of the term "amphiboly". Kant uses this word in the Critique but it remains a word largely unknown nonetheless. Given that this word makes up a part of the chapter we are studying, a part of our research will necessarily be taken up by clarifying its diverse meanings. We will be using the dictionary. Due to its origins in ancient Greek, we will investigate its original meaning in that language. For this we will compare the examples and arrive at abstraction upon this basis by generalizing. The conclusion will be

that the ancient Greek term possesses meanings and connotations lacking in the corresponding word used in French e.g. being attacked on two sides.

We will also be explaining the Grelling-Nelson paradox and its reformulation in the formal language of Dale Jacquette. We will explain his formulations and his own paradox named "Grelling's Revenge". We will produce a pseudo-paradox concerning autology, heterology and amphiboly. We will be asking if the Greek word for "amphiboly" itself constitutes an amphiboly. We will be offering our answer to this question too. The conclusion will be that the Greek word of amphiboly does not cause a paradox even though it may appear to do so. We will further conclude that the diverse meanings must be regarded as a disjunction and not as a conjunction. We will however not succeed in proving this as a general rule and will have to be content with calling it a conjecture.

For determining the foundation of the distinction between analytic and synthetic judgments, this thesis examines the concept of analyticity. To do that we will consult Kant's definition. We will follow some remarks made by Ian Proops about the definition of analyticity. These are his views that the difference between concepts is a criterion of analyticity and that the adherence (but not the being contained by) of the predicate to the subject is not specific to analytic judgments but is equally valid for synthetic judgments. We will compare some other passages of the Critique and conclude that the adherence of predicates to the subject according to Kant is none other than the adherence of diverse representations to an object when these are unified by the unity of the synthetic transcendental apperception. Because the analyticity of judgments isn't simple we will try to offer an interpretation of the definition by entering into a discussion with two interpreters including Ian Proops.

We will analyse meticulously the diverse definitions given by Robert Hanna who endeavors to determine a precise definition of Kant's conception of analyticity. The concepts of e-contradiction and m-contradiction will be explained as well as the concepts of e-identity and m-identity which Hanna develops for the purpose of clarifying Kantian analyticity. The first pair is

about contradiction by extension and intension of concepts whereas the second pair is about identity of extension and identity of intension. His last definition will be analysed - the definition he supports. This definition includes e-contradiction as a criterion of analyticity. We will be proposing an exception to his definition, maintaining that some synthetic judgments a priori will satisfy his definition of the analytic judgment. The conclusion will be that his definition is not precise. It won't be possible to produce a precise definition of analyticity.

We will then be comparing the Critique of Pure Reason to the Kant's Logic concerning this subject. The identity and difference of concepts will be investigated. We will formulate some possible differences of concepts, including inter-subjective differences, but the conclusion will be that none among them supplies the decisive difference concerning analyticity. We will compare this to some passages from the Critique. The concept of character will be studied. Our conclusion will be that the identity and difference of concepts depends of the synthesis of the transcendental apperception. It won't be possible to demonstrate how this happens.

The different grades of cognition will be analysed as described by Kant in his Logic. We will cite and discuss the first four grades of cognition in particular. We will be comparing these to the division of representations offered in the Critique of Pure Reason. This shall be compared to some passages of the transcendental deduction. The result will be that the two classifications are conform to one another but that the grades of cognition are concerned specifically with cognition. On other hand the division of representations is more general, it contains all representations. It won't be possible however to determine the rule of the identity and difference of concepts.

We will then go to the text with the objective of clarifying transcendental reflection. A distinction will be drawn between reflection and reflectivity. The question will be revealed which according to Kant has to precede all other question concerning our representation and the response by Kant to this question - the transcendental reflection. The transcendental

reflection will be compared to a passage of the *Logic*. We will question in what sense the transcendental reflection is a reflection. Kant's explications about this topic will be contrasted with some considerations presented in the transcendental aesthetic. We will cite the criticisms of Kant directed at Leibniz on the issue of the identity of indiscernible. Our conclusion will be that transcendental reflection is that action too by which we distinguish between the phaenomena and the noumena. We won't draw the conclusion that their distinction is caused by the transcendental reflection. We will be concluding however that we become conscious of them by virtue of the transcendental reflection.

Finally we will analyse the table of nothings included by Kant in the chapter "On the amphiboly of concepts of reflection through the confusion of the empirical use of the understanding with the transcendental". Kant's enumeration of the nothings will be explained. One of them in particular, the nihil negativum which is the concept of impossible concepts, apparently poses a problem or a paradox. This paradox appears when analytic judgments are formulated in reference to concepts of the genre nihil negativum. If all affirmative judgment of which the predicate is identical to the subject establishes a tautology, it is demonstrated that concepts of the nihil negativum give rise to a contradiction when linked in a judgment. These judgments appear to be tautologies and contradictions at the same time. This paradox is called the impossibility of impossibility and we will try an analysis and a solution of this. We will conclude that the example given by Kant for the nihil negativum is founded upon the fifth axiom of Euclid's geometry. This will be compared to another passage from the *Critique of Pure Reason* and the result will be that it is the same concept. We will further conclude that the contradiction of a nihil negativum does not constitute a logical contradiction. We will compare with that passage of the *Critique* where it is claimed that according to the principle of contradiction no predicate is said of something which is contradicted by that predicate, we will explain that this is not a logical contradiction.

It will also be concluded that transcendental reflection is a necessary condition of the distinction between analytic and synthetic judgments. We will

not succeed in determining completely the foundation of the distinction between analytic and synthetic judgments.

ÖZET

Bu tez Immanuel Kant’ın “Saf Aklın Eleştirisi” adlı kitabında bilginin analitik ve sentetik bilgilere ayrımı üzerine bir çalışmadır. Saf Aklın Eleştirisi’nin “Anlama yetisinin deneysel kullanımıyla transandantal kullanımının karmaşasından doğan refleksiyon kavramlarının amfibolisi” başlıklı bölümünde Kant transandantal refleksiyonu tasarımların birbirleriyle karşılaştırılmalarını sağlayan yetinin farkına varma edimi olarak tanımlar. İşbu tez bu refleksiyon ediminin Saf Aklın Eleştirisi’nin tartışmasındaki işlevini belirlemeyi amaçlar. Bu amaçla, tez analitik ve sentetik yargıların ayrımında transandantal refleksiyonun işlevini belirlemeye yönelir.

Kritik’in bir bilgi olarak durumu, eş deyişle analitik mi sentetik mi olduğu sorusu ile a priori mi a posteriori mi olduğu sorusu kolayca belirlenmez. Kritik’in sentetik a priori bilgi olması gerektiği yönünde tartışılır. Bunu ispata dek vardırılmaz. Çalışmamızın amacı aynı zamanda Kritik’in hangi bilgi türü olduğunun belirlenmesine katkıda bulunmaktır. İşbu tez Kritik’in hangi türden bilgi olduğunu belirlemeye kadar varmaz. Ancak, tezin birtakım konuları aydınlığa kavuşturabildiği görüşündeyiz.

Konu edilen metnin yorumlanması birçok zorluk ortaya koyar. Bunlardan birisi de “amfiboli” sözcüğünün yorumlanmasıdır. Kant bu sözcüğü Kritik’te kullanır, ancak bu terim oldukça az bilinir. Bu sözcük çalıştığımız bölümün bir parçası olduğu için, işimizin bir kısmı da bu terimin anlamının aydınlatılmasıdır. Bu amaçla sözlük kullanılır. Sözcük Antik Yunan kökenli olduğu için, kökensel anlamını Antik Yunanca’da araştırılır. Bunun için örnekler karşılaştırılır ve genelleme yapılarak soyutlanır. Antik Yunanca sözcüğün, iki yönden de saldırıya uğramak gibi, Fransızca sözcükte bulunmayan anlam ve yan anlamları olduğu sonucuna varılır.

Grelling-Nelson paradoksu ve onun Dale Jacquette tarafından formal bir dilde yeniden formüle edilmesi açıklanır. Jacquette’in formülleri ve onun “Grelling’in İntikamı” adlı paradoksu açıklanır. Otoloji, heteroloji ve amfiboliye dair bir sahte paradoks üretilir. Amfiboliyi belirten Yunanca kelimenin kendisinin de bir amfiboli olup olmadığı sorulur. Çözümü açıklanır. Antik Yunanca sözcük olan amfibolinin görünüşün aksine bir paradoks ortaya koymadığı sonucuna varılır. Anlamların çokluluğunun “ve” bağlacıyla değil “veya” bağlacıyla toplanması gerektiği sonucuna varılır. Ancak, bu bir genel kural olarak kanıtlanmaya kadar vardırılmaz, bunun bir olası açıklama olduğu sonucuna varılır.

Analitik ve sentetik yargıların ayrımının temelini belirlemek amacıyla, işbu tez analitiklik kavramını inceler. Bunun için, Kant’ın tanımına danışılır. Ian Proops’un analitiklik tanımı üzerine birkaç yorumu izlenir. Bunlar, kavramların farklılığının analitikliğin bir kriteri olduğu ve özneye yüklem aidiyetinin (ancak içerilmenin değil) yalnızca analitik yargılara özgül olmadığı, sentetik yargılar için de geçerli olduğudur. Kritik’in başka birtakım pasajlarıyla karşılaştırılır ve yüklem özneye aidiyetinin Kant’a göre transandantal özbilincin sentetik birliği ile birleştirildiklerinde değişik tasarımların bir nesneye ait olmalarından başka bir şey olmadığı sonucuna varılır. Yargıların analitikliğinin tanımı basit olmadığı için, tanım Ian Proops dahil iki yorumcu ile tartışarak yorumlanır.

Kant’ın analitikliğinin keskin bir tanımını vermeye gayret eden Robert Hanna’nın çeşitli tanımları dikkatle irdelenir. Hanna’nın, Kantçı analitikliği aydınlatmak için geliştirdiği k-çelişki ve m-çelişki ile k-özdeşlik ve m-özdeşlik kavramları açıklanır. İlk ikisi, eş deyişle kavramların kaplam yoluyla ve içlem yoluyla çelişkileridir. Diğer ikisi ise kaplam özdeşliği ve içlem özdeşliğidir. Hanna’nın desteklediği son tanım irdelenir. Bu tanım k-karşıtlığı bir analitiklik kriteri olarak içerir. Sentetik a priori yargıların bazılarının tanımına uyduğu savunularak, tanımına bir istisna önerilir. Bundan nihai tanımının keskin olmadığı sonucuna varılır. Analitikliği keskin bir tanımını üretmeye varılmaz.

Bu konuda Saf Aklın Eleştirisi Kant’ın Mantık’ı ile karşılaştırılır. Kavramların özdeşlik ve farklılığı araştırılır. Öznelerarası farklılık da dahil olmak üzere kavramların birtakım mümkün farklılıkları dile getirilir, ancak onlardan hiçbirisinin

analitiklik için belirleyici farklılık olmadığı sonucuna varılır. Kritik'in birtakım pasajlarıyla karşılaştırılır. Vasıf kavramı üzerine çalışılır. Kavramların özdeşlik ve farklılığının transandantal özbilincin sentezine dayandığı sonucuna varılır. Bunun nasıl yapıldığını göstermeye varılmaz.

Kant'ın Mantık'ında yazdığı bilgi dereceleri irdelenir. İlk dört bilgi derecesi alıntılanır ve tartışılır. Saf Aklın Eleştiri'sindeki tasarımların bölünmesiyle karşılaştırılır. Transandantal dedüksiyonun birtakım pasajları ile de karşılaştırılır. İki tasnifin birbiriyle uyumlu oldukları, ancak bilgi derecelerinin özel olarak bilgilere ilişkin oldukları sonucuna varılır. Öte yandan, bölme daha genel olandır, tüm tasarımları kapsar. Kavramların özdeşlik ve farklılıklarının kurallarının belirlenmesine varılmaz.

Transandantal refleksiyonu aydınlığa kavuşturmak için metne yaklaşılr. Refleksiyon ve dönüşlülük (refleksivite) ayırt edilir. Kant'a göre tasarımlarımıza ilişkin tüm diğer çalışmaları öncelemesi gereken soru gösterilir ve Kant'ın önerdiği yanıt transandantal refleksiyondur. Transandantal refleksiyon, Mantık'tan bir pasajla karşılaştırılır. Transandantal refleksiyonun ne anlamda refleksiyon olduğu sorgulanır. Kant'ın bu konudaki açıklamaları, transandantal estetikteki birtakım göz önünde bulundurmalarla karşılaştırılır. Kant'ın, Leibniz'in ayırdedilemezlerin özdeşliği ilkesine ilişkin bir eleştirisi alıntılanır. Transandantal refleksiyonun kavramlar ve görülerin kendisi yoluyla ayırt edildikleri edim olduğu sonucuna varılır. Ayrıca, transandantal refleksiyonun fenomenler ve numenlerin kendisi yoluyla ayırt edildikleri edim olduğu sonucuna varılır. Onların arasındaki ayrıma transandantal refleksiyonun neden olduğu değil, onların bilincine transandantal refleksiyon ile varıldığı sonucuna varılır.

Son olarak Kant'ın "Anlama yetisinin deneysel kullanımıyla transandantal kullanımının karmaşasından doğan refleksiyon kavramlarının amfibolisi" bölümüne dahil ettiği hiçler tablosu irdelenir. Kant'ın hiçler dizisi açıklanır. Özel olarak bir tanesi, nihil negativum, imkansız kavramların kavramı, görünürde bir problem veya paradoks ortaya koyar. Nihil negativum türünden kavramlarla analitik yargılar formüle edildiğinde bu paradoks görünümü edinilir. Eğer yüklem özneye özdeş olduğu her olumlayan yargı bir totoloji ise, bir yargıda bağlanan nihil negativum

kavramlarının çelişkiler ürettikleri gösterilir. Bu yargılar hem totoloji hem de çelişkiler gibi görünürler. Bu paradoksa imkansızlığın imkansızlığı adı verilir ve bir irdeme ile bir çözümü denenir. Kant'ın verdiği nihil negativum örneğinin Öklit geometrisinin beşinci postülasına dayandığı sonucuna varılır. Kritik'in bir başka pasajıyla karşılaştırılarak, oradakiyle aynı kavram olduğu sonucuna varılır. Nihil negativum'un çelişkisinin bir mantıksal çelişki olmadığı sonucuna varılır. Saf Aklın Eleştirisi'nde çelişki ilkesine göre hiçbir yüklem bu yüklemle çelişen bir nesne için söylenmediğinin söylendiği pasajla karşılaştırılır. Bunun mantıksal olan çelişki olmadığı açıklanır.

Transandantal refleksiyonun analitik yargılar ile sentetik yargıların ayrımının zorunlu bir koşulu olduğu sonucuna varılır. Analitik ve sentetik yargılar arasındaki ayrımın temeli tamamen belirlenmeye kadar varılmaz.

1. INTRODUCTION

La Critique de la Raison Pure est non seulement le titre d'un livre fameux d'Emmanuel Kant, mais aussi le nom du projet du philosophe dans ce livre. Sur ce projet, il exprime dans la préface de la première édition qu'il y existe une « *indifférence [Gleichgültigkeit] pour des recherches dont l'objet ne saurait être indifférent à la nature humaine* »¹ et que « *cette indifférence est digne d'attentions et de réflexions [Nachsinnen]* »² et qu'elle « *est une mise en demeure adressée à la raison* »³ dont les tâches sont « *celle de la connaissance de soi-même [Selbsterkenntnis], et d'instituer un tribunal qui, en assurant ses légitimes prétentions, repousse... celles... qui sont sans fondement* »⁴ lequel tribunal est « *la Critique de la raison pure elle-même.* »⁵ (Ax-xii)⁶ Alors, la Critique est un tribunal qui vise à la connaissance de soi-même, par la détermination de la légitimité des prétentions de savoir de la raison. La connaissance de soi-même dont Kant parle ici est la connaissance de la raison, donc le soi doit être compris en ce sens que la raison est le soi qui est connu. Kant ajoute qu'il « *n'entends point par là une critique des livres et des systèmes, mais celle du pouvoir de la raison en général, par rapport à toutes les connaissances [Erkenntnisse] auxquelles elle peut s'élever indépendamment de toute expérience [Erfahrung]* »⁷ aussi bien que « *la détermination [Bestimmung] de ses sources [Quellen], de son étendue [Umfanges] et*

¹ Emmanuel Kant, **Critique de la raison pure**, trad. Jules Barni, Flammarion, 1900, p. 10-12.

² *Ibid.*

³ *Ibid.*

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.*

⁶ On fournit le nombre de pages correspondants en Allemand entre parenthèses.

⁷ Emmanuel Kant, **Critique de la raison pure**, trad. Jules Barni, Flammarion, 1900, p. 12.

de ses limites [Grenzen], tout cela suivant des principes. »⁸ (Axii) Comme il est clair de ces mots le projet qu'envisage Kant n'est pas de critiquer les œuvres des philosophes, mais semble être plutôt de se critiquer soi-même. Ainsi compris, la connaissance de soi-même qui est le but de la Critique consiste à déterminer les sources, étendue et les limites des connaissances de la raison humaine en tant qu'elle connaît quelque chose indépendamment de toute expérience.

La connaissance des sources, étendue et limites de la raison humaine est donc une connaissance que Kant désigne comme une tâche et appelle la connaissance de soi-même. Alors elle est une connaissance et par conséquent les conditions et les déterminations de la connaissance en générale sont ses propres conditions et déterminations. Du coup, étant donné que Kant n'est pas incohérent, on peut mieux définir cette connaissance que Kant envisage par ses propres distinctions qui portent sur les connaissances en général. La détermination de cette connaissance selon les distinctions de Kant sera utile pour la compréhension de la méthodologie de la Critique.

1.1 La détermination de la connaissance qu'est la Critique

D'ailleurs, Kant distingue dans l'Introduction de l'ouvrage entre la connaissance a priori qui est « *indépendante de l'expérience et même de toutes les impressions des sens* »⁹ et « *la connaissance empirique, dont les sources sont a posteriori c'est-à-dire dans l'expérience* »¹⁰ avant de préciser que les connaissances a priori ne sont pas seulement « *indépendantes de telle ou telle expérience, mais... ne dépendent absolument d'aucune expérience* »¹¹ et que les connaissances a priori « *auxquelles rien d'empirique n'est mêlé s'appellent pures [rein]* »¹² (B2-3). On entend par là que les connaissances pures peuvent être représentées comme un sous-

⁸ *Ibid*

⁹ Emmanuel Kant, **Critique de la raison pure**, trad. Jules Barni, Flammarion, 1900, p. 36.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ *Ibid.*

¹² *Ibid.*

ensemble des connaissances a priori, ces dernières faisant une partie des connaissances dont l'autre partie consiste en les connaissances a posteriori. Autrement dit, toute connaissance pure est a priori, et les connaissances a priori avec les connaissances a posteriori, prises ensemble, font la totalité de toutes les connaissances. Alors, une connaissance selon Kant doit être, sans exception, ou bien a priori, ou bien a posteriori. Donc, la connaissance de soi-même qu'est la Critique doit être ou bien a priori, ou bien a posteriori, parce qu'elle aussi est une connaissance.

Or, la connaissance de soi-même que Kant vise, c'est à dire la connaissance de la raison pure, ne doit pas être une connaissance empirique ou a posteriori, parce que dans ce cas elle serait comme celle de Locke, laquelle « *physiologie* » Kant écarte comme une « *généalogie, fausse en réalité* »¹³ (Aix) pour la métaphysique. La Critique que Kant entreprend ne doit pas être empirique selon Kant lui-même, puisqu'il est écrit dans l'introduction qu'on doit prendre soin « *d'en admettre aucun concept qui contienne quelque élément [irgend etwas] empirique, ou de faire en sorte que la connaissance a priori soit parfaitement pure.* »¹⁴ (A14) Si aucun concept empirique n'est admis, aucune connaissance empirique ne peut faire partie de la Critique proprement dit, alors même qu'ils peuvent se trouver comme des exemples mentionnés. En fait, si on entend par Kant lorsqu'il dit « *J'appelle transcendantale toute connaissance qui ne porte [beschäftigt] point en général sur les objets [Gegenständen], mais sur notre manière de les connaître [unserer Erkenntnisart], en tant que cela est possible a priori* »¹⁵ (A11/B25) que la Critique comme philosophie transcendantale vise à connaître comment nous connaissons a priori, alors la « *critique transcendantale* »¹⁶ doit s'occuper de ce qui est possible a priori.

¹³ Emmanuel Kant, **Critique de la raison pure**, trad. Jules Barni, Flammarion, 1900, p. 9.

¹⁴ *Ibid.* p. 52.

¹⁵ *Ibid.* p. 47.

¹⁶ *Ibid.* p. 47.

Cependant la dernière citation porte sur l'objet de la Critique en tant qu'elle étudie la connaissance a priori et non pas directement la Critique elle-même comme connaissance a priori.

Donc une autre question se présente ici, à savoir si une connaissance qui a comme objet une connaissance a priori est nécessairement lui-même aussi une connaissance a priori. Par objet d'une connaissance on entend dans ce contexte ce dont la connaissance est une connaissance, c'est à dire ce qui est connu par cette connaissance. Par exemple, que deux fois deux font quatre est une connaissance a priori, mais la proposition « deux fois deux font quatre est une connaissance a priori » est-elle aussi une connaissance a priori? Autrement dit, quelle est le status d'une connaissance de connaissance selon la classification des connaissances?¹⁷

L'extension de cette question étant plus grande que notre but, on met au point celle de la connaissance de la Critique en particulier, notamment si elle, ayant comme objet des connaissances a priori, est lui-même a priori. Kant constate ailleurs que « *Il est donc clair qu'il ne peut y avoir de ces concepts qu'une déduction transcendantale, et nullement une déduction empirique, et que celle-ci n'est, relativement aux concepts purs a priori, qu'une vaine tentative.* »¹⁸ (A87/B119) En fait, ici on a l'impression que la déduction des catégories doit-être transcendantale parce que ses objets¹⁹, les catégories dont elle est déduction, sont a priori et pur. Si cette règle s'applique *mutatis mutandis* à la Critique en entière, elle doit être a priori et pur aussi bien. De plus, si la déduction ne peut pas être empirique, la Critique qui lui contient

¹⁷ Nous n'abordons pas cette question dans son entière. Pourtant, pour une discussion des connaissances, conférez la section "Les degrés de connaissance".

¹⁸ Emmanuel Kant, **Critique de la raison pure**, trad. Jules Barni, Flammarion, 1900, p. 152.

¹⁹ On peut objecter qu'une catégorie n'est point un objet. Ici le mot objet ne désigne que ce qui est visé, ce dont il est question, de quoi il s'agit. Autrement dit, ceci n'est pas nécessairement un objet réel, une chose.

ne peut non plus, au moins en partie. Alors la Critique, au moins en partie²⁰, doit consister en des connaissances pures a priori, et non des connaissances empiriques.

Une autre distinction de Kant ici pertinente est celle entre les jugements analytiques, c'est à dire ceux dans lesquelles « *le prédicat B appartient au sujet A comme quelque chose déjà contenu* [enthaltен] (*implicitement*) [versteckter Weise] *dans ce concept A* »²¹ et les jugements synthétiques « *B, quoique lié a ce concept A, est entièrement en dehors* [ausser] *de lui.* »²² (A6/B10) Après cela Kant ajoute que dans les premiers « *l'union* [Verknüpfung] *du prédicat avec le sujet est pensée par identité* [Identität] et qu'ils sont des « *jugements explicatifs* [Erläuterungs-] »²³ contrairement à ceux qui sont pensés sans identité du sujet et prédicat, des « *jugements extensifs* [Erweiterungsurteile]. »²⁴ (A7/B11) Semblablement à la distinction a priori et a posteriori, cette distinction est exhaustive, parce que l'union du sujet et prédicat doit être pensée ou bien par identité ou bien sans identité. Donc des jugements sont ou bien analytiques ou bien pas, c'est à dire synthétiques. Comme les jugements analytiques « *n'étendent nullement* [nicht erweitert] *notre connaissance* »²⁵ (A8/B12) la Critique, si elle étendra notre connaissance c'est-à-dire si elle nous enseignera quelque chose qu'on ne sait pas encore, elle doit être constituée des jugements synthétiques, au moins en partie.

Il ne faut pas confondre la dernière assertion sur les jugements qui compose la Critique avec celle de Kant qui lorsqu'en caractérisant la Critique et la philosophie

²⁰Si on rétorque qu'il y existe des nombreuses références aux objets des expérience dans la Critique, que lire le livre lui-même n'est qu'une expérience, que ni la Critique ni aucune philosophie n'existe sans l'expérience etc. il faut tenir compte de la nature composée d'un texte, et demander si l'expérience fait une partie essentielle de la Critique. Une partie essentielle est une partie sans laquelle la Critique n'est plus une critique de la raison pure. Mais on ne prétend pas déterminer quelles sont ces parties dans ce thèse.

²¹ Emmanuel Kant, **Critique de la raison pure**, trad. Jules Barni, Flammarion, Flammarion, 1900, p. 47.

²² *Ibid.* p. 47.

²³ *Ibid.* p. 48.

²⁴ *Ibid.* p. 48.

²⁵ *Ibid.* p. 49.

transcendantale dit que « *une pareille science devant embrasser à la fois toute la connaissance analytique et toute la connaissance synthétique a priori, serait beaucoup trop étendue* [von zu weitem Umfange] *pour le but que nous nous proposons.* »²⁶ Ce but plus précis n'est autre que de « *reconnaître* [einzusehen] *dans toute leur étendue les principes de la synthèse a priori.* »²⁷ (A12/B25) Ici Kant est en train d'expliquer ce qui sera inclus dans la Critique comme sujet de recherche, c'est-à-dire les principes de la synthèse a priori. Il constate que toute la connaissance analytique et toute la connaissance synthétique a priori prises en entière sont trop grands²⁸ comme sujet de recherche pour son livre. Celles-là étant excessives, la Critique est limitée aux principes de la synthèse a priori.

Pourtant, cette limitation porte sur le thème du travail de la Critique et non sur la méthode de la Critique ou sur les jugements même qui prises ensemble composent la Critique. Réclamer que la Critique a comme sujet du travail les principes de la synthèse a priori n'est pas immédiatement²⁹ la condition suffisante d'affirmer que la Critique est elle-même constituée des jugements synthétiques a priori. En fait, même si la Critique se bornait à la connaissance analytique comme sujet du travail, ce ne serait pas de ce fait évident que la Critique lui-même soit composée des jugements analytiques ou des jugements synthétiques. On manque les règles qui peuvent nous servir à déterminer la relation entre certaines connaissances et la connaissance de ces connaissances.

Par ailleurs, Kant a l'air de considérer la Critique comme une analyse en énonçant que « *nous n'avons besoin de pousser notre analyse* [Analysis] *qu'autant*

²⁶ *Ibid.* p. 54.

²⁷ *Ibid.* p. 54.

²⁸ C'est une grandeur extensive qui est analogique aux grandeurs extensives sensibles. Une connaissance, un concept, et semblablement tout ce qui appartient à la pensée n'a aucune grandeur extensive au sens d'une quantité spatio-temporelle proprement dite. Plus sur ce sujet dans la section "Concept et caractère".

²⁹ Il n'est pas évident si la Critique, étant donné que son sujet est synthèse, doit elle-même être synthèse. Mais il n'est aussi pas évident si l'inverse est possible ou non. C'est pourquoi on lui nie le caractère d'être condition suffisante *immédiate*.

qu'elle nous est indispensablement nécessaire. »³⁰ (A12/B25) Ici, il appelle la Critique une analyse et si la Critique est une analyse, il y a semblance que les jugements qui sont le contenu de la Critique doivent être analytiques aussi bien. Sinon, on aurait une analyse composée des synthèses, chose qui est étrange. Mais ce n'est pas immédiatement contradictoire.

De plus, Kant affirme que la Critique « *n'a pas pour but d'étendre [Erweiterung] nos connaissances, mais de les rectifier [Berichtigung] et de nous fournir une pierre de touche*³¹ [Probirstein] *de la valeur et la non-valeur de toutes les connaissances a priori.* »³² L'option d'étendre nos connaissances éliminée, il semble qu'il ne reste qu'analyse, parce qu'étendre la connaissance est le propre des jugements synthétiques. Kant aussi semble être du même avis puisqu'il écrit que

*« Telle est pour le moment notre recherche [Untersuchung], et elle ne mérite pas proprement le nom de doctrine, mais celui seulement de critique transcendantale... à la suite de laquelle pourrait être exposé plus tard, tant analytiquement que synthétiquement, le système complet [vollständige System] de la philosophie de la raison pure, que ce système consiste à en étendre ou seulement à en limiter [blosser Begrenzung] la connaissance. »*³³ (A12/B26)

Que la recherche proposée soit nommée critique au lieu de doctrine suggère qu'elle n'est pas dès le début destinée à étendre la connaissance. Sa propre limitation peut être préfigurée du fait que même le système complet envisagé n'est pas nécessairement considéré avoir une fonction au delà de limiter la connaissance. Le propre des jugements synthétiques est d'étendre la connaissance et non pas la limiter. Finalement, à peu près la moitié du livre est manifestement intitulé « *Analytique*

³⁰ Emmanuel Kant, **Critique de la raison pure**, trad. Jules Barni, Flammarion, 1900, p. 49.

³¹Ce qui est promis n'est qu'une pierre de touche, et non pas la pierre de touche unique. Sinon, elle serait au nom du critère de toute connaissance a priori, le clé de toute connaissance a priori par lequel il est possible de déterminer la vérité de n'importe quel proposition a priori.

³² Emmanuel Kant, **Critique de la raison pure**, trad. Jules Barni, Flammarion, 1900, p. 49.

³³ Emmanuel Kant, **Critique de la raison pure**, trad. Jules Barni, Flammarion, 1900, p. 49.

Transcendantale », ce qui semble suggérer que le contenu de cette section soit analytique aussi.³⁴ Il y existe donc pas mal des motifs pour estimer que la Critique consiste en des jugements analytiques, mais nulle d'entre eux n'est décisif et la question si la Critique est analyse ou synthèse reste tout à fait ouverte.

Une autre difficulté qui résulterait si la Critique fut constituée des jugements synthétiques serait le problème que Kant pose à propos de l'appui de ces jugements lorsqu'il demande dans la Critique le fondement des jugements synthétiques a priori. « *Quelle est ici cette inconnue [Unbekannte] X ou s'appuie [stützt] l'entendement, lorsqu'il croit trouver en dehors [ausser] du concept un prédicat B qui est étranger [fremdes] à ce concept, mais qu'il estime cependant lui être lié?* »³⁵ (A9/B13) La question posée par Kant indique une spécificité des jugements synthétiques, notamment qu'ils exigent un support hormis le concept du sujet. Après exprimer qu'un jugement qui déclare un somme des nombres est synthétique, Kant remarque que « *nous ne saurions jamais trouver la somme sans recourir [Hilfe zu nehmen] à l'intuition et par la seule analyse [Zergliederung] de ces concepts* »³⁶ (A10/B16) Kant déclare par là que l'appui requiert pour le jugement synthétique est ici fourni par l'intuition. Si donc la Critique est constituée des jugements synthétiques il lui faut un fondement, comme par exemple l'intuition.

Cependant, en expliquant la nécessité d'avoir une déduction transcendantale des catégories, Kant indique que les catégories, en tant que formes de la pensée pur, ne se rapportent pas nécessairement aux intuitions.

« *En effet, comme les prédicats [Prädicate] que l'on attribue ici aux objets [Gegenständen] ne sont pas ceux de l'intuition et de la sensibilité, mais ceux de*

³⁴Il y a une différence entre la méthode analytique d'un côté, et le jugement analytique d'autre. La première consiste en arriver au conditions en partant d'un conditionné, pendant que le second consiste en prédiquer son propre contenu aux objets d'un concept. Mais si le mot "analytique" est ici équivoque, ou si les deux termes partagent une signification commune n'est nous est pas connu, comme l'image fameux d'une racine commune à des souches .

³⁵ Emmanuel Kant, **Critique de la raison pure**, trad. Jules Barni, Flammarion, 1900, p. 49.

³⁶ Emmanuel Kant, **Critique de la raison pure**, trad. Jules Barni, Flammarion, 1900, p. 50.

la pensée pure [reinen Denkens] a priori, ces concepts se rapportent [beziehen] à des objets [Gegenstände] en général indépendamment de toutes les conditions de la sensibilité; et comme ils ne sont pas fondés sur l'expérience, ils ne peuvent montrer [vorzeigen] dans l'intuition a priori aucun objet [Objekt] sur lequel se fonde leur synthèse antérieurement à toute expérience. »³⁷ (A88/B120)

Les catégories en tant que prédicats attribués aux objets sans la limitation des formes de la sensibilité ne réfèrent pas nécessairement aux objets de sens.³⁸ Selon Kant nous n'avons pas des intuitions que des intuitions sensibles. Donc on n'a pas d'intuition des catégories, et alors on ne peut l'appeler au secours. Ce dernier montre qu'il y a au moins une instance où la Critique doit s'effectuer sans intuition de son objet, c'est à dire les catégories. Du coup, si ces sont des jugements synthétiques qui constituent la Critique, ils n'ont pas cependant l'intuition comme appui sur lequel l'entendement peut s'appuyer au moins dans un cas.

De plus, la Critique selon Kant ne peut se servir des hypothèses ni des prémisses arbitraires puisque « *l'opinion [zu meinen] est absolument proscrite, et tout ce qui ressemble à une hypothèse est une marchandise prohibée qui ne doit être mise en vente à aucun prix, mais qu'on doit saisir dès qu'on la découvre.* »³⁹ (Axv) Mais si la Critique ne se fonde pas sur des hypothèses et des opinions, il lui faut néanmoins une autre source, appui ou fondement sur quoi elle peut juger, argumenter et conclure. Ce dernier rend difficile que ses jugements soient synthétiques parce que les jugements ne pouvant être fondés sur des hypothèses il leur faut un véritable fondement. En même temps, Kant semble soupçonner l'infiltration des hypothèses et par conséquent annonce qu'il sera attentif à la possibilité de contrebande. Des

³⁷ *Ibid.* p. 131.

³⁸ Le choix de mots "Gegenstand" et "Objekt" conduit à une interprétation possible selon laquelle le premier désigne ce qui correspond au concept en tant que telle, pendant que le second "Objekt" désigne un objet en sa totalité. Ainsi par exemple même un concept contradictoire a un "Gegenstand", mais pas un "Objekt". Plus sur concept contradictoire dans la section "Les insynthétisables".

³⁹ Emmanuel Kant, **Critique de la raison pure**, trad. Jules Barni, Flammarion, 1900, p. 15.

jugements analytiques ne seraient vraisemblablement pas à douter, parce qu'il ne serait plus nécessaire de prendre comme hypothèse ce qui est analytiquement correct. Donc l'aveu d'exclusion des hypothèses, quoique suggestif, laisse la question si les jugements sont analytiques ou synthétiques indéterminée.

Toutefois, la présence de quelque jugement synthétique que soit dans la Critique serait probablement raison suffisante pour en conclure que la Critique n'est pas seulement analyse, parce que les jugements synthétiques exigent quelque chose de plus qu'analyse, comme Kant déclarait, entre autres, pour la connaissance d'une somme des nombres par exemple. La raison en est que, pour tout jugement quelconque, on a besoin des concepts, mais pour des jugements synthétiques il faut une «...*inconnue X ou s'appuie l'entendement...* »⁴⁰ (B13) ce qui n'est pas nécessaire pour les jugements analytiques. À cet égard, un seul jugement synthétique doit être suffisant pour en conclure que le tout où appartient ce jugement, c'est-à-dire la Critique, est quelque chose de plus qu'une analyse.

À propos d'analyticité et synthéticité d'une collection des jugements synthétiques et des jugements analytiques l'exemple suivant peut démontrer la position de Kant. De même qu'il admet que « *Un petit nombre de principes [Grundsätze] supposés par les géomètres sont il est vrai réellement analytiques [wirklich analytisch] et reposent sur le principe [Satze] de contradiction* »⁴¹ il ajoute que ceux-ci « *ne servent, comme propositions identiques, qu'à l'enchaînement de la méthode, et ne remplissent pas la fonction de véritables principes [Principien]* ». ⁴² (B16) Les exemples de Kant pour ces propositions sont par exemple « *a=a* » ou « *le tout est plus grand que sa partie*. » Mais comme leur utilité est limitée à « *l'enchaînement de la méthode* » et non « *la fonction de véritables principes* » la Critique par analogie doit avoir des jugements synthétiques si elle aura des véritables principes. On voit par ailleurs que la géométrie selon Kant contient des jugements

⁴⁰ *Ibid.* p. 47.

⁴¹ *Ibid.* p. 53.

⁴² *Ibid.* p. 53

analytiques à côté des jugements synthétiques, mais ceci n'empêche pas que Kant dise « *Les jugements mathématiques sont tous synthétiques.* »⁴³ (B14) Ce dernier montre que Kant est aussi d'avis qu'une totalité des jugements dont au moins un est synthétique doit être appelée synthétique et non pas analytique ou analyse si nous supposons qu'un analyse rend un (ou plusieurs) jugement analytique. Alors la découverte d'un seul jugement synthétique qui fait partie de l'argumentation de la Critique serait raison suffisante pour en conclure que la Critique est synthétique.

Pourtant, la détermination précise du status d'analyticité de la Critique elle-même ne peut être effectué que par la détermination d'une règle de l'analyticité. Cela à son tour peut être accompli par la détermination de le fondement de la division des jugements entre analytiques et synthétiques. Nous allons considérer la réflexion transcendantale comme la condition nécessaire de cette division. Avant cette considération, plus d'éclaircissement sont en ordre.

1.2 Ambiguïté et analyticité

Kant fournit une explication pour un malentendu des jugements synthétiques qui à premier égard semblent être des jugements analytiques lorsqu'il explique que toutes les jugements de la géométrie sauf certains entre ses principes sont synthétiques, en disant:

*« Ce qui nous fait croire généralement que le prédicat de tels jugements apodictiques est déjà renfermé [läge] dans notre [in unserem] concept, et qu'ainsi notre jugement est analytique, c'est tout simplement l'ambiguïté de l'expression [bloss die Zweideutigkeit des Ausdrucks]. »*⁴⁴ (B17)

Selon cette explication ce qui nous provoque de considérer quelques jugements qui sont en fait synthétiques comme s'ils sont des jugements analytiques est une

⁴³ *Ibid.* p. 52.

⁴⁴ *Ibid.* p. 54.

ambiguïté⁴⁵. Que Kant lui-même éprouve la nécessité d'expliquer cette confusion démontre que distinguer un jugement analytique d'un jugement synthétique n'est pas toujours sans ambiguïté selon lui. Après admettre qu'il est nécessaire d'ajouter les prédicats aux concepts de ces jugements Kant ajoute que « *la question n'est pas de savoir ce que nous devons ajouter par la pensée [hinzu denken sollen] au concept donné, mais ce que nous y [in ihm] pensons réellement [wirklich] bien que confusément [dunkel].* »⁴⁶ et que le prédicat d'un tel jugement synthétique rattache nécessairement au sujet non pas « *comme y étant pensé [im Begriffe selbst gedacht]* » mais « *au moyen [vermittelt] d'une intuition.* »⁴⁷ Pour les jugements synthétiques, il faut un moyen, par lequel le prédicat est attaché au sujet, et dans la citation ci-dessus le moyen est décidément l'intuition. L'ambiguïté réside dans le fait que les prédicats de tels jugements appartiennent nécessairement aux sujets de ces jugements; ce qui fait croire que les prédicats y sont contenus, pendent que l'appartenance de ces prédicats à ces sujets est constituée par l'intermédiaire des intuitions.

Une autre ambiguïté, cependant, est présente dans ce texte, notamment si Kant en effet considère les jugements comme « $a=a$ » analytique ou non. En fait, ses explications d'ambiguïté suivent immédiatement sa constatation que de tels jugements sont analytiques. Comme il parle de l'ambiguïté d'expression à cause de laquelle quelques jugements synthétiques sont erronément considérés analytiques, et conclut par l'assertion qu'il y existe effectivement une intuition qui a le rôle d'intermédiaire entre le sujet et le prédicat de ces jugements, il semble dire que les jugements comme « $a=a$ » qu'il vient de parler sont aussi synthétiques, parce qu'une intuition, il nous semble, n'est requise que pour les jugements synthétiques. Sa déclaration sur eux semble indiquer ceci lorsqu'il dit « *bien qu'ils tirent leur valeur de simples concepts [nach blossen Begriffen gelten], [ils] ne sont admis en*

⁴⁵ L'ambiguïté d'une expression peut signifier (i) que l'expression a deux ou plusieurs sens (ii) qu'il n'est pas clair ce que signifie l'expression. Le mot Allemand "Zweideutigkeit" ne veut pas dire (ii) mais seulement (i). Plus sur l'ambiguïté dans la section "L'amphibolie"

⁴⁶ Emmanuel Kant, **Critique de la raison pure**, trad. Jules Barni, Flammarion, 1900, p. 54.

⁴⁷ *Ibid.* p. 54

mathématiques que parce qu'ils peuvent être représentés [dargestellt] dans l'intuition. »⁴⁸ (B17) Dans ce citation, à cause de la référence à l'intuition, Kant semble prononcer que de tels jugements comme " $a=a$ " sont en effet synthétiques. En même temps, comme tirer sa « *valeur de simples concepts* » est la propriété des jugements analytiques proprement dites, il semble aussi prononcer qu'ils sont analytiques. Ainsi, sa position semble être ambiguë.

Pourtant, sa vocabulaire dans la citation dernière laisse mieux entendre sa position. En énonçant que les jugements tirent leur valeurs de simples concepts, il utilise le mot « *gelten* », ce qui veut dire être valable, ou être en vigueur, entre autre significations, et ce mot est du même racine que « *Gültigkeit* » ce qui veut dire, au moins dans ce contexte, validité. Cette signification laisse entendre que ces jugements sont valides en vertu des concepts dont ils sont constitués, donc analytiques. D'autre côté, lorsqu'il décrit que ces jugements sont admis en mathématiques, Kant utilise le mot « *zugelassen* », qui signifie permis, autorisé, ou littéralement, laissé à. Plutôt que déclarer leur validité, Kant souligne le fait que ces jugements participent à la mathématique, la condition duquel est d'être représenté dans l'intuition. Autrement dit, ils ne sont pas valides en vertu du fait que leur contenu peut être représenté dans l'intuition; mais étant valides sans recours à l'intuition, ils sont admis ou placés dans le domaine de mathématiques parce qu'ils peuvent être représentés dans l'intuition. Le participe passé « *dargestellt* », traduit comme « *être représentés* » dans la citation ci-dessus peut apporter plus d'éclaircissements, en particulier par opposition à *vorstellen* (représenter) et *Vorstellung* (représentation). La représentation en tant que *Darstellung*, peut être mieux traduite par *présentation*, et ici le fait que les principes tel que $a=a$ peuvent être représentés (*dargestellt*) dans l'intuition veut dire qu'ils peuvent être démontrés sensiblement, et non pas qu'ils requièrent l'intuition pour la connexion du sujet et prédicat.

⁴⁸ *Ibid.* p. 54.

Donc on conclut, se fondant sur une analyse plus proche du langage, que l'ambiguïté de la position de Kant concernant l'analyticité des jugements comme « $a=a$ » n'est qu'une ambiguïté en apparence, et qu'ils sont assurément analytiques selon Kant. Néanmoins, comme l'analyse du langage a conduit à une interprétation plus précise de ce sujet, on s'est justifié dorénavant d'analyser le langage⁴⁹ du texte afin d'interpréter la question philosophique y traitée.

⁴⁹ Analyser le langage peut signifier beaucoup des choses, comme par exemple une analyse par statistique des occurrences des mots, mais notre but n'est que la détermination plus précise de la signification des termes. À ce but, on ne fait qu'analyser l'étymologie et le sens lexique, comparant le terme dans le contexte avec les diverses significations de dictionnaire.

2. L'AMPHIBOLIE

Le titre de l'Appendice « *De l'amphibolie des concepts de la réflexion résultant de l'usage empirique de l'entendement et de son usage transcendantal* » dans la Critique de la raison pure contient le mot frappant au premier égard, « *amphibolie* »⁵⁰. (A260/B316) Ce mot d'emprunt est d'origine grec ancien, écrit avec *spiritus lenis*: « ἀμφιβολία ». Une lecture proche de ce texte nécessite un éclaircissement de ce mot qui nous semble être obscur.

Sur la signification des mots, Gottlob Frege dans un remarque dans son « Über Sinn und Bedeutung », ayant distingué trois niveaux de la différence des mots et expressions, y inclus des phrases entières, constate que « *la différence d'une traduction du texte original ne doit pas dépasser le premier, et que "les coloriations et illuminations" lesquelles l'art de poésie donne au sens ne concernent que la représentation ou "Vorstellung" subjective des hommes.*⁵¹⁵² Donc il était d'avis que les connotations d'un mot excède même le sens (Sinn) qu'il avait méticuleusement distingué de la dénotation (Bedeutung). Compte tenu de ces considérations de Frege, la signification de l'amphibolie dans ce contexte peut

⁵⁰ Emmanuel Kant, **Critique de la raison pure**, trad. Jules Barni, Flammarion, 1900, p. 272.

⁵¹ Notre traduction. En Allemand "die Färbungen und Beleuchtungen". Frege exclut ce domaine des connotations de son étude, et ajoute que la représentation de doit pas être confondée avec ni le sens "Sinn" ni la dénotation "Bedeutung". La cause en est que la représentation est tout à fait subjective, pendant que et le sens et la dénotation sont objectives. Il ne faut pas confondre la terminologie de Frege avec celle de Kant; comme le dernier classifie toute cognition, soit objective soit subjective, sous le terme "représentation".

⁵² Gottlob Frege, **Sinn und Bedeutung**, GRIN Publishing, 1892, p.31.

probablement être mieux appréhendée par l'étude des significations originelles de ce mot grec ancien. Donc la considération de ce mot est en ordre.

2.1 Le mot grec

Le nom féminin « ἀμφιβολία » signifie (i) *l'état d'être attaqué de deux côtés*⁵³ et (ii) *ambiguïté, double entente, incertitude* selon l'article du dictionnaire de Liddell-Scott-Jones⁵⁴ accédée sur site de web Logeion⁵⁵. Les deux sens distincts semblent être situés à une bonne distance l'un à l'autre, sauf que les deux impliquent une duplicité également, dont l'un est la duplicité de deux côtés, l'autre la duplicité de double entente.

Le mot « ἀμφιβολία » est le substantif de la forme adjectivale « ἀμφίβολος » dont la forme verbale est « ἀμφιβάλλω ». Une analyse préliminaire de ce morphème peut démontrer qu'il s'agit d'un préfixe « ἀμφι-« qui correspond à une préposition (apparenté au latin « ambi-«) et un verbe qui sert ici comme radical, « βάλλω ».

La préposition « ἀμφί » veut dire *autour de, sur deux côtés, sur toutes les côtés* concernant position dans l'espace, dans une durée du temps, nombre, connexion de sujet et utilisée avec génitif, datif et accusatif. Le dictionnaire⁵⁶ indique que son sens dans une composition est ou bien causal comme par exemple « ἀμφιμάχομαι » qui veut dire *lutter pour*, ou bien non et alors elle signifie *sur deux côtés* ou *sur toutes les côtés* comme dans le nôtre, « ἀμφιβολία ».

⁵³Ici et ailleurs les entrées ou données des dictionnaires sont traduites par nous s'ils ne sont pas en français. Aussi, lorsqu'un mot est référé en tant que mot, il est mis entre guillemets. On écrit en italique sans mettre entre guillemets la signification d'un mot.

⁵⁴ H. G. Liddell, Robert Scott, **Lidell and Scott's Greek-English Lexicon**, Simon Wallenberg Press, London, 2007.

⁵⁵ H. G. Liddell, Robert Scott, **Lidell and Scott's Greek-English Lexicon**, (<http://stephanus.tlg.uci.edu/lsg/#eid=1>)

⁵⁶ H. G. Liddell, Robert Scott, **Lidell and Scott's Greek-English Lexicon**, Simon Wallenberg Press, London, 2007.

La foule des significations qu'on trouve dans l'article du verbe « βάλλω » contient *jeter (quelque chose à quelqu'un ou quelque chose), frapper (avec quelque chose), mettre (quelque chose à quelque place), laisse tomber, tomber, déposer (d'argent)* parmi d'autres. Mais quand la voix grammaticale de ce verbe est moyenne, il se trouve un sens vraisemblablement plus important, qui est *mettre quelque chose en tête*, ou *mettre l'idée en tête*⁵⁷. Il est probable que « ἀμφιβάλλω » suit ce fil de signification.

Par la composition de ces deux parties on arrive au verbe « ἀμφιβάλλω »⁵⁸. Entre des multiples significations, ce verbe veut dire *jeter, mettre autour de* et *douter, disputer*. Vraisemblablement, ces deux groupes de significations suivent celles du verbe « βάλλω », pendant que le préfixe « ἀμφι- » ajoute le sens d'une duplicité ou être autour de.⁵⁹ Pendant que le premier groupe, disons objectif, concerne plutôt des objets et des actes, comme par exemple *pêcher*,⁶⁰ le deuxième groupe, disons subjectif concerne la pensée, la décision d'un ou plusieurs sujet(s), comme par exemple *disputer*.⁶¹

Plus spécifié, « ἀμφιβολέω » veut dire *douter, avoir des doutes*, donc conforme à la signification dite subjective, pendant que « ἀμφιβολή » signifie *lancer un filet (de pêche)*, concordant avec le sens qu'on appelle objectif. Pourtant, les deux sens ne se distinguent pas toujours par le lexique des mots, comme par exemple dans le cas

⁵⁷Comme cette notion est très difficile à traduire, voici le texte original de la dictionnaire: "put for oneself, ὡς ἐνὶ θυμῷ βάλλειν that thou may'st lay it to heart, Il. 20.196". Il est pertinent que le complément d'objet second ou complément de lieu (en datif) est le mot *thumos* dans l'exemple cité d'Illiade. On peut essayer de traduire en turc par "*kafasına koymak*".

⁵⁸On arrivait aux deux composantes déjà par l'analyse, mais ceci n'était pas possible que parce qu'ils étaient déjà composés dans un synthèse.

⁵⁹L'auteur de ce thèse admet qu'il n'est pas un expert du linguistique, et cette analyse du mot ne démontre qu'une probabilité des significations.

⁶⁰Un mot du même racine "ἀμφίβληστρον" veut dire *filet de pêche*, peut être parce qu'il s'agit de jeter le filet *autour de* les poissons. Un "ἀμφιβολεύς" est un pêcheur.

⁶¹Le dictionnaire cite une œuvre d'Aristote comme exemple du sens *disputer*, est le contexte du passage 1243a12-25 d'Éthique à Eudème est un dispute sur le valeur d'un acte entre le bénéficiaire est l'agent de cet acte.

de l'adjectif « ἀμφίβολος » qui veut dire (i) *mise autour de, englobant, frappé ou attaqué de deux ou toutes les côtés*, et (ii) *frappant de deux côtés* aussi bien que (iii) *douteux, ambigu*⁶² et (iv) *dans le doute*. Ici le sens objectif exemplifié par (ii) et (i) se laisse diviser plus loin en une sorte d'actif et passif, c-à-d. frappant ou frappé, mise ou mettant. Semblablement le deuxième série rend possible une interprétation selon laquelle (iii) est actif (le sujet détermine l'objet comme ambigu) et (iv) passif (le sujet est assujetti au doute).

La première référence de notre dictionnaire concernant « ἀμφιβολία » pourvoit le sens de *l'état d'être attaqué de deux côtés*, cité de Les Histoires d'Hérodote,⁶³ où le contexte est la guerre entre les Lacédémoniens sous Cléomène I^{er} et les Athéniens. Cet exemple est une instance dans laquelle la diversité des significations est liée dans des conditions historiques. Attaqué de deux côtés, les Athéniens se trouvent dans une ambiguïté.⁶⁴ Cette dernière signification, c'est-à-dire ambiguïté est accompagnée de *double entente et indécision*, avec des exemples d'Aristote et Cicéron entre autres, donc on arrive à mieux entendre par le fil conducteur étymologique le sens du mot dont il est question ici.⁶⁵

En récapitulation, le mot grec « ἀμφιβολία » est un nom féminin substantif dont la forme adjectivale « ἀμφίβολος » signifie grosso modo *mise autour de* ou

⁶²Le dictionnaire pourvoit des nombreuses exemples, mais l'un qui vient de Chrysippe signifie le caractère douteux ou ambigu de quelque chose où il n'est pas certain si c'est du vin ou vinaigré.

⁶³ Lorsque les Athéniens furent attaqués par les Boéciens, les Chalcédoiniens et les Lacédémoniens, ils furent tombés en « ἀμφιβολία », parce que les ennemis furent toute autour d'eux. Apparemment ils eurent décidé de rencontrer premièrement les Lacédémoniens. L'exemple est tout à fait intéressant, étant donné qu'il s'agit non seulement une connexion entre les deux sens qu'on a traité, mais aussi d'une *décision prise*. En plus, les Athéniens, ayant bien réfléchi est décidé sans tomber proie au doute, eurent rencontré une armée en dissolution à cause d'un désaccord entre les deux rois Lacédémoniens, lequel fait prêtât flanc à une législation Lacédémonienne selon laquelle deux rois « ἀμφοτέρους τοὺς βασιλέας » ne doivent pas aller en guerre ensemble. Cette histoire, il nous semble, est paradigmatique d'amphibolie en plusieurs sens.

⁶⁴ Herodotus, **The History of Herodotus**, trad. George Campbell Macaulay, Macmillan and co., 1890.

⁶⁵ Cettes connotations seront réévaluées au contexte d'une analyse du terme d'Aristote.

douteux.⁶⁶ Composé du préfix « ἀμφι- » *sur deux côtés* et du verbe « βάλλω » *jeter*, le mot signifiant ou bien *ambiguïté* et *indécision*, ou bien *état d'être attaqué de deux côtés* a des connotations de danger et indétermination, duplicité, instabilité.

2.2 Le mot français

Le mot français « amphibolie », comme son synonyme « amphibologie », étant emprunté du grec, signifie le sens de l'original mais non sans restriction. La forme « amphibologie » est évidemment la plus courante entre les deux, mais l'étymologie dans le dictionnaire d'Émile Littré le remet en cause:

« *Amphibologia, par abréviation, pour amphibolologia, de ἀμφίβολος, ambigu (voy. AMPHIBOLE) et λόγος, discours (voy. LOGIQUE). Ce mot a été taxé de barbarisme ; il faudrait en effet dire amphibolologie ou amphibolie ou amphilogie.* »⁶⁷.

Le Trésor de la Langue Française informatisé TLFi définit l'amphibologie comme « *Manière de s'exprimer offrant un double sens en raison de la construction généralement maladroite (quoique grammaticalement correcte) d'un membre de phrase* »⁶⁸ et ajoute aussi une entrée pour le terme philosophique spécifiquement: « *Proposition qui présente un double sens* »⁶⁹. L'article de « amphibolie » montre des semblables définitions, cette fois avec une référence⁷⁰ explicite à Kant,

⁶⁶Par signification “grosso modo” on veut dire que diverses significations peuvent être dirigées sous ces significations. C'est comme le genre des significations.

⁶⁷ Émile Littré, **Dictionnaire de la langue française**, L. Hachette, 1874.

⁶⁸ C.n.r.s. Eds, **Trésor de la Langue Française Informatisée (TLFi)**, Tlf, 2004.

⁶⁹ *Ibid.*

⁷⁰ L'entrée de dictionnaire n'est pas parfaitement correct, parce que Kant n'appelle pas “purement intellectuel” les concepts de réflexion, et il n'est pas certain sans question s'il sont des prédicats ou non. En outre, il n'est aussi pas certain si la faute d'amphibolie doit être unilatérale, c'est-à-dire s'il y a une seule signification correcte pour chaque concept de réflexion. Plus sur ce point dans la section “La Réflexion Transcendantale”.

*« Amphibolie (transcendentale). Nom donné par Kant à une forme particulière d'équivoque qui résulte de ce que les prédicats purement intellectuels sont appliqués aux phénomènes sensibles sans souci des conditions propres à la sensibilité (cf. Lal. 1968) ».*⁷¹

Aucune trace d'une signification d'être attaqué ou frappant de deux ou plusieurs côtés ni aucune mention de pêcher ne se trouve dans l'article de dictionnaire ci-dessus. Si la connotation d'un attaque de deux côté et l'indécision y associée font partie du coloriage et illumination que Frege avait associé aux mots, le mot « amphibolie » a certainement perdu ce niveau de signification dans le processus de traduction et tradition.

2.3 Autologie et hétérologie

L'adjectif « ἀμφίβολος » nous présente un cas très particulier du paradoxe de Grelling-Nelson. Mais sa particularité sera exposée après la présentation du paradoxe, et l'observation du mot correspondant français.

Dale Jacquette dans son article « Grelling's Revenge » définit « *le prédicat "hétérologique" formellement par la définition (1) et démontre le paradoxe de Grelling-Nelson en (2) par l'instanciation de "H".* »⁷²

$$(1) \forall F[H(F) \leftrightarrow \neg F(F)]$$

$$(2) H(H) \leftrightarrow \neg H(H)$$

Nous pouvons lire (1) comme: "pour toute F, F est H si et seulement si F est non-F", et (2) comme: "H est H si et seulement si H est non-H." La formulation (2) ne fait sens que si le concept d'hétérologie, qui à son tour dépend sur le concept d'autologie, est expliqué. Est autologique, un mot qui a lui-même la propriété qu'il décrit. On dit par exemple que le mot « autologique » est autologique, ou le mot

⁷¹ C.n.r.s. Eds, **Trésor de la Langue Française Informatisée (TLFi)**, Tlf, 2004.

⁷² Dale Jacquette, "Grelling's Revenge", *Analysis*, Vol. 64, No. 3, 2004.

« mot » est autologique parce qu'il est lui même un mot. Est hétérologique, un mot qui n'est pas autologique. Le mot « long » qui est composé de quatre lettres en total, n'est pas un mot long, et il est en ce sens hétérologique.⁷³ On arrive alors au paradoxe de Grelling-Nelson quand on demande si « hétérologique » est hétérologique.⁷⁴ Ce paradoxe ressemble le célèbre paradoxe de Russell en ce qu'il est un paradoxe d'autoréférence.

Jacquette (2004) propose une solution tentative en définissant « *le prédicat "hétérologique" par une formulation révisée utilisant la théorie des types, où les restrictions rendent impossible l'application d'une propriété d'ordre n à une propriété de même ordre.* »⁷⁵

La définition de Jacquette pour le prédicat H^{n+1} est : « (1') $\forall F^{n+1} \forall F^n [H^{n+1}(F^n) \leftrightarrow \neg F^{n+1}(F^n)]$ »⁷⁶

Les suscrits "n+1" et "n" indiquent que les lettres du prédicat qui précèdent ces suscrits sont des prédicat d'ordre n+1 et n respectivement. Alors la définition (1') vise à définir l'hétérologie comme une propriété d'un niveau supérieur à la lettre de prédicat dont elle est prédiquée, afin d'éviter le résultat contradictoire. Toutefois,

⁷³ Il n'est pas sans ambiguïté si "long" est parfaitement hétérologique, parce qu'il y a des mots plus courts, et il n'y a pas un critère défini et objectif de longueur d'un mot. Néanmoins, il doit servir pour l'explication du concept hétérologique, sous l'hypothèse que un mot est long si et seulement si il est composé de plus que cinq lettres.

⁷⁴ La formulation de Dale Jacquette décrit une *propriété* d'un prédicat et non un *mot* : "The paradox is that heterologicality, the property of not being truly predicated of itself, is itself heterological if and only if it is not heterological." Pourtant, la traduction Anglaise de la définition originelle citée par Volker Peckhaus (2004) concerne les *mots* : "Let $\phi(M)$ be the word that denotes the concept defining M. This word is either an element of M or not. In the first case we will call it "autological" in the other "heterological"." Étant donné que les *mots* d'un langage naturels sont souvent polysémiques pendant que des prédicats d'un langage formel ne le sont pas, il faut demander si ce qui est valable pour des mots val aussi bien pour des prédicats. Mais il est possible au moins *par construction* dans un langage formel, même si cette construction ne soit pas consistant. Par exemple, un prédicat "second ordre" est autologique s'il est aussi défini - même erronément - comme un prédicat de second ordre. Finalement, même s'il n'y a aucune instance d'un prédicat autologique, on a quand même la notion "autologique", sous l'hypothèse qu'il est admis d'avoir des notions sans référence.

⁷⁵ Dale Jacquette, "Grelling's Revenge", *Analysis*, Vol. 64, No. 3, 2004.

⁷⁶ *Ibid.*

Jacquette ajoute une autre définition, en combinaison avec laquelle il obtient encore un paradoxe afin de rejeter la solution proposée ci-dessus.

La seconde définition, laquelle définit le prédicat H^n est: « (1'') $\forall F^n \forall F^{n-1} [H^n(F^{n-1}) \leftrightarrow \neg F^n(F^{n-1})]$ »⁷⁷

On obtient la suivante proposition par la substitution de “ H^n ” défini dans la seconde définition à la place de “ F^n ” et supprimant “ $\forall F^n$ ” en (1'), qui est donc une instanciation convenable aux restrictions selon Jacquette.

« (2'') $\forall F^{n+1} [H^{n+1}(H^n) \leftrightarrow \neg F^{n+1}(H^n)]$ »⁷⁸

Après cette instanciation Jacquette introduit ce qu'il appelle “Grelling's Revenge”, (3'') c-à-d. la vengeance de Grelling, « par la substitution de “ H^{n+1} ” défini dans la première définition (1') à la place de “ F^{n+1} ” et supprimant “ $\forall F^{n+1}$ ” aussi bien que les accolades correspondantes de (2''). »⁷⁹

La formule ainsi obtenue est: « (3'') $H^{n+1}(H^n) \leftrightarrow \neg H^{n+1}(H^n)$ »⁸⁰

Ainsi il obtient une sorte de paradoxe de Grelling-Nelson, composé cette fois dans un langage formel de théorie des types. Jacquette insiste que la solution de ce paradoxe ne dépend pas nécessairement sur la théorie des types hiérarchisée, dont l'inconsistance à cet égard il prétend déjà avoir démontré par la vengeance de Grelling. Par conséquent, au lieu de hiérarchiser les types afin d'essayer vainement d'éviter le paradoxe de Grelling-Nelson, il propose les définitions suivantes du prédicat “hétérologique”, lesquelles ne permettent pas l'instanciation dudit prédicat à

⁷⁷ *Ibid.*

⁷⁸ *Ibid.*

⁷⁹ *Ibid.*

⁸⁰ *Ibid.*

sa propre définition. Autrement dit, « hétérologique » est *par définition* non-réflexive ou non-autoréférentiel.⁸¹

Les définitions nouvelles sont:

$$\ll (1c) \forall F[F \neq H \leftrightarrow [H(F) \leftrightarrow \neg F(F)]]$$

$$(1tc) \forall F^{n+1} \forall F^n [F^{n+1} \neq H^{n+1} \leftrightarrow [H^{n+1}(F^n) \leftrightarrow \neg F^{n+1}(F^n)]] \gg^{82}$$

Ainsi formulée, la définition ne permette la construction du paradoxe de Grelling-Nelson ni celle de la vengeance de Grelling. Jacqueline faisant face à une objection possible prévue, conteste qu'une réclamation concernant le caractère dit *ad hoc* de la restriction ne serait pas juste. Dans ce but, il constate que la méthode de la solution proposée est applicable à des autres paradoxes d'autoréférence aussi bien, et qu'alors ceci n'est pas une méthode « *ad hoc* » du tout, étant donné l'importance des paradoxes fondés sur l'autoréférence dans le domaine de logique formelle.⁸³

Les considérations ci-dessus semblent démontrer qu'il est possible de définir le prédicat « hétérologique » même dans un langage formel, et y obtenir par suite le paradoxe de Grelling-Nelson ou des semblables paradoxes. Retournant au sujet de « ἀμφίβολος », examinons maintenant le mot français et le mot grec par la suite.

2.4 Hétérologie et amphibolie

Les mots français « amphibolie » et « amphibologie », comme nous avons vu, n'ont pas les diverses significations du mot grec. Si bien qu'il est toujours possible d'en distinguer nombreuses sens plus précis, la signification est une sorte d'*ambiguïté*, *double sens*. Donc le nom « amphibolie » ou l'adjectif « amphibologique » chacun ayant une seule signification qui n'est pas ambiguë, ne posent pas eux-mêmes une

⁸¹ Comme beaucoup d'autres, le point pivot de ce paradoxe est l'autoréférentialité, et la solution restrictive de Jacqueline au paradoxe de Grelling ressemble en cela le criticisme Kantien de la réflexivité d'ego Cartésien que il nie l'identité des deux termes de la relation dite réflexive.

⁸² Dale Jacqueline, "Grelling's Revenge", *Analysis*, Vol. 64, No. 3, 2004.

⁸³ *Ibid.*

amphibolie. En ce sens « amphibolique » n'est pas amphibolique, mais un mot qui n'a pas la propriété qu'il décrit est hétérologique. Donc "amphibolique" est hétérologique. Le mot français ne pose pas un paradoxe, comme il est décidément hétérologique.

Le mot grec « ἀμφίβολος », avec toutes ses significations est lui-même vraisemblablement une instance de ce qu'il décrit. Un mot qui a la propriété qu'il décrit est autologique, donc « ἀμφίβολος » est autologique. Mais le caractère dit autologique de « ἀμφίβολος » peut produire une régression à l'infini. Ledit mot est autologique si et seulement si le mot pose une amphibolie, et il est vrai qu'il a effectivement plusieurs significations. Donc le mot « ἀμφίβολος », étant donné qu'il pose une amphibolie, est autologique. D'autre part, il n'est pas autologique, parce qu'il n'exemplifie pas toutes les significations qu'il signifie, par exemple être attaqué de deux côtés, s'il est évident que le mot « ἀμφίβολος » n'est pas attaqué de deux côtés. Mais un mot qui n'est pas autologique est hétérologique, alors « ἀμφίβολος » est hétérologique parce qu'il n'a pas la propriété d'être attaqué de deux côtés. Or, un mot qui est hétérologique n'exemplifie pas ce qu'il signifie. Mais « ἀμφίβολος » est ἀμφίβολος, c'est à dire il a plusieurs significations. Alors, il est autologique, parce qu'il exemplifie ce qu'il signifie. Mais s'il est autologique il est attaqué de deux côtés. Ceci est un cercle vicieux.⁸⁴

Cet état paradoxal, que nous nommons pour le moment paradoxe d'amphibolie demande une analyse plus précise. Nous proposons des hypothèses concernant la signification de « ἀμφίβολος », et son état d'autologie et d'hétérologie en conséquence de ces hypothèses. Nous acceptons deux prémisses comme déjà données, dont l'une est que « ἀμφίβολος » a double sens (P1), et l'autre est que « ἀμφίβολος » n'est pas attaqué de deux côtés (P2). Nous croyons avoir suffisamment établi (P1) dans la section intitulée "Le mot grec", et nous sommes

⁸⁴ Au moins il a la semblance. Ici la relation de tout et parties de la signification doit être analysée, et c'est ce qu'on fait par la suite.

d’avis que (P2) est évident. Suivons quelques hypothèses sur la signification du mot « ἀμφίβολος ».

Faisons l’hypothèse que « ἀμφίβολος » signifie proprement *ayant double sens*.⁸⁵ (H1) Sous cette hypothèse si « ἀμφίβολος » a double sens, il est ἀμφίβολος. Par notre prémisse (P1) il a double sens, donc il est ἀμφίβολος. En ce cas il est autologique. Mais on avait supposé en (H1) qu’il signifie une seule signification, laquelle est *ayant double sens*. Sous cette hypothèse il n’est évidemment pas ἀμφίβολος, et il n’a pas double sens parce qu’il a une seule signification. Donc il n’est pas autologique. Voilà une contradiction. Cependant, si par contre « ἀμφίβολος » est hétérologique, il n’a pas double sens. Encore, avec (P1) une contradiction apparaît. Mais ceci n’est pas exactement un paradoxe, parce que la contradiction est entre notre hypothèse et notre prémisse. Alors, nous refusons (H1) à cause d’une contradiction.

Faisons l’hypothèse que « ἀμφίβολος » signifie proprement *attaqué de deux côtés*. (H2) Mais « ἀμφίβολος » étant un mot, il n’est point attaqué d’aucun côté (P2), donc il n’est pas ἀμφίβολος. Dans ce cas il n’est pas autologique, par contre il est hétérologique. Cette fois aucun paradoxe ni contradiction n’apparaît sous (H2), sauf que (H2) définit une seule signification pour « ἀμφίβολος », lequel fait contredire (P1). Mais des telles contradictions se produisent seulement si nous supposons à la fois et que « ἀμφίβολος » a double sens, et qu’il signifie une seule signification proprement, mais cette contradiction est entre les hypothèses que nous prenons arbitrairement et on obtiendrait des semblables contradictions sous n’importe quel ensemble des hypothèses qui se contredisent. Alors, nous refusons (H2) à cause d’une contradiction.

Il est évident qu’un paradoxe comparable au paradoxe de Grelling-Nelson n’obtient ni sous l’hypothèse (H1) ni sous l’hypothèse (H2). Cependant, cette analyse ne fait pas justice au mot « ἀμφίβολος ». Comme on a vu ci-dessus dans la section intitulée “Le mot grec”, le mot « ἀμφίβολος » a plusieurs significations, et sa

⁸⁵ Clarification de cette locution est en ordre: x signifie proprement y si et seulement si y est la seule signification de x.

structure étymologique l'atteste aussi bien. Mais les hypothèses (H1) et (H2), i bien que prises ensemble témoignent à l'existence⁸⁶ des significations diverses, ils n'en rendent pas justice une par une. Toute hypothèse qui détermine une seule signification pour le mot « ἀμφίβολος » est contradictoire avec (P1). C'est à dire que chacune des hypothèses est fausse, non par une contradiction qui se produite par autologie ou hétérologie, mais parce que le mot « ἀμφίβολος » ne signifie ni *ayant double sens* ni *attaqué de deux côtés* proprement. Donc il fallait des autres hypothèses lesquelles reflètent correctement la diversité de significations que présente le mot « ἀμφίβολος ».

Soit « ἀμφίβολος » signifie et *ayant double sens* et *attaqué de deux côtés* à la fois (HC). Cette hypothèse conjonctive semble être plus fidèle au mot « ἀμφίβολος » que (H1) et (H2). La question difficile est maintenant d'en déterminer s'il est autologique ou hétérologique. Pourvu qu'il est autologique, il a double sens et il est attaqué de deux côtés. Mais un mot n'a pas des côtés, donc n'est pas attaqué de deux côtés (P2), ce qui contredit la supposition d'autologie de « ἀμφίβολος ». Alors, le mot « ἀμφίβολος » n'est pas autologique sous l'hypothèse de signification (HC). En ce cas, il est hétérologique. Si « ἀμφίβολος » est hétérologique sous l'hypothèse (HC), il n'est pas à la fois et ayant double sens et attaqué de deux côtés. Il est vrai que « ἀμφίβολος » a double sens (P1) mais n'est pas attaqué de deux côtés (P2). La négation d'une conjonction n'implique pas la négation de toutes les termes y conjointes. Si « ἀμφίβολος » est hétérologique il n'y a pas une contradiction. L'hypothèse (HC) ne contredit ni soi-même, ni (P1) ni (P2). Nous ne refusons pas (HC).

Selon (HC) « ἀμφίβολος » doit être hétérologique, et apparemment aucune contradiction n'y suit. Mais selon (HC) « ἀμφίβολος » signifie les deux significations en même temps. S'il est ainsi, « ἀμφίβολος » ne peut pas être prédiqué d'un autre

⁸⁶ Si une signification existe, est-ce qu'il y a un point spatio-temporel de sa génération et un de son annihilation? Sinon, est elle éternelle? Mais si les significations n'existent pas, est-ce que les mots ne signifient rien? Si une signification existe ou pas est une question très profonde que nous n'aborderons pas dans ce thèse. On utilise quand même l'expression "existence des significations", faute de mieux.

mot, parce qu'aucun mot n'est attaqué de deux côtés. En ce cas, (HC) est plus restreint qu'elle devait être, c'est-à-dire elle prohibe trop. L'hypothèse de signification (HC) n'est donc pas conforme à la signification de « ἀμφίβολος » qui est prédiqué des mots, entre autres. Alors nous refusons (HC) et il nous faut une autre hypothèse.

Soit « ἀμφίβολος » signifie ou bien *ayant double sens* ou bien *attaqué de deux côtés* (HD). Si « ἀμφίβολος » est autologique sous l'hypothèse (HD), ou bien il a double sens, ou bien il est attaqué de deux côtés. Comme il n'est pas vrai qu'il est attaqué de deux côtés selon (P2), mais il est vrais qu'il a double sens selon (P1), il n'est pas contradictoire qu'il soit autologique.⁸⁷ D'autre part, si « ἀμφίβολος » est hétérologique, sous l'hypothèse (HD) il n'est ni ayant double sens ni attaqué de deux côtés. Mais par (P1) il a double sens, ce qui rend une contradiction. Alors l'hypothèse de hétérologie sous l'hypothèse (HD) mène à une contradiction, pendant que celle d'autologie n'est pas contradictoire. Sous l'hypothèse (HD) « ἀμφίβολος » doit être autologique.

Sous (HD), si « ἀμφίβολος » est prédiqué des mots qui ont double sens, il n'y suit pas une contradiction. Si « ἀμφίβολος » est prédiqué des gens qui sont attaqué de deux côtés, comme les Athéniens dans l'histoire d'Hérodote, aucune contradiction ne suit nécessairement. Il nous semble alors que les diverses significations du mot doivent être liés par une disjonction, et non pas une conjonction. Alors le paradoxe d'amphibolie n'est qu'une apparence de paradoxe. La raison en est qu'on n'avait pas défini la condition de prédication des concepts « autologique » et « hétérologique » pour les mots qui ont plusieurs significations en premier lieu. Dès qu'on arrive à la formulation disjonctive des significations, il n'y a pas un paradoxe. Alors, il est plus juste de l'appeler le pseudo-paradoxe d'amphibolie.

⁸⁷ Ceci peut ressembler mais n'est pas un raisonnement fallacieux du sort qui affirme l'antécédent, parce qu'on n'avait pas conclud sur l'autologie de « ἀμφίβολος » par la vérité du conséquent. Ce qu'on a démontré n'est autre que la non-contradiction d'une supposition d'autologie de ce mot sous l'hypothèse (HD).

En effet, si on généralise, on peut définir le pseudo-paradoxe d'amphibolie est la solution pour lui. Est autologique tout mot duquel est prédiqué sa signification. Est hétérologique tout mot qui n'est pas autologique. Pour tout mot M qui signifie diverses significations $S_1, S_2, \dots S_n$ où $n > 1$, c'est à dire pour tout mot polysémique, s'il y a une signification S_k dans la série des significations $S_1, \dots S_n$ telle que S_k est ou bien « avoir n significations » ou bien « avoir plusieurs significations » le pseudo-paradoxe d'amphibolie semble obtenir si les diverses significations du mot M sont considérés et bien comme une conjonction et bien comme une disjonction. La solution est, évidemment, considérer les significations $S_1, S_2, \dots S_n$ comme une série des disjointes, et déclarer le mot M autologique, parce qu'il satisfait au moins une des disjointes.

Selon la solution du pseudo-paradoxe d'amphibolie, la signification des mots polysémiques doit être considérée comme une disjonction. Mais si cette considération, ou interprétation n'est pas tout à fait *ad hoc*, c'est à dire qu'il y a une règle, alors il faut formuler la règle. Pour tout mot M polysémique la signification du mot est la disjonction $(S_1 \vee S_2 \vee \dots \vee S_n)$ où chaque S_k est une signification. Soit-ce la règle de disjonction des significations. Pourtant, on n'a pas démontré cette règle, mais simplement la construite comme solution de notre pseudo-paradoxe. Autrement dit, le règle de disjonction des significations n'est pas démontré par nécessité, mais d'une manière contingente.⁸⁸

Mais une fois accepté, la règle de disjonction des significations est utile dans la désambiguïsation des mots polysémique. Si dans un œuvre philosophique un mot signifie plusieurs significations, étant donné que c'est un mot important dans l'interprétation de ce texte, le mot doit être sujet à une désambiguïsation. Telles doivent être les concepts de réflexion.

⁸⁸ Nous admettons la limitation de notre thèse.

2.5 Amphibolie et Aristote

Dans la section intitulée “Note sur l’amphibolie des concepts de réflexion”, Kant fait une référence explicite au livre *Topiques* d’Aristote, comparant son propre topique transcendantale avec ce d’Aristote, qui est selon Kant un topique *logique*.⁸⁹ (A268/B324) Cette comparaison non seulement reproduit la distinction entre réflexion logique et réflexion transcendantale qui sera traitée dans la section “La réflexion transcendantale” en dessous, mais aussi nous signale que Kant est très probablement inspiré par Aristote dans son usage du concept “amphibolie”. Alors la compréhension du concept Aristotélicien d’amphibolie peut nous aider pour la compréhension du concept Kantien d’amphibolie.

Dans son livre *Réfutations sophistiques* [166a], lequel livre ou bien suit ou bien fait partie des *Topiques* d’Aristote, les réfutations sont classifiées en deux groupes, dont l’un est réfuter par la parole, “λέξιν”.⁹⁰ Ce que nous cherchons, l’amphibolie, est citée dans ce groupe, suivant l’équivoque, et Aristote pourvoit quelques exemples de la réfutation sophistique par amphibolie. Le premier exemple que nous essayons de traduire comme “vouloir laisser me prendre l’ennemi” est une expression grec qui peut signifier ou bien la volition de laisser l’ennemi attraper une personne, ou bien la volition de laisser une personne attraper l’ennemi.⁹¹ Si bien qu’Aristote n’explique pas davantage l’exemple, nous comprenons que une telle expression peut être utilisée dans une réfutation, comme par exemple si quelqu’un affirme qu’il a cette volition dans un sens, son interlocuteur peut lui accuser de la volition dans l’autre sens, lui conduisant dans une absurdité.

⁸⁹ Immanuel Kant, **Kritik der reinen Vernunft**, Felix Meiner Verlag, 1998. p.385

⁹⁰ Le texte grec: “Τρόποι δ’ εἰσι τοῦ μὲν ἐλέγχειν δύο· οἱ μὲν γάρ εἰσι παρὰ τὴν λέξιν, οἱ δ’ ἔξω τῆς λέξεως.” Nous nous servons d’une édition bilingue. La référence au nombre de Bekker est fournit entre []. Aristoteles, **Sofistik Çürütmeler**, çev. Gurur Sev, Pinhan, 2019, p.16.

⁹¹ Le texte grec: “τὸ βούλεσθαι λαβεῖν με τοὺς πολεμίους”. Parce que les propriétés syntaxiques sont importants aussi bien que la signification il est très difficile, sinon impossible, de traduire un exemple d’amphibolie. Par exemple, la traduction turque de Gurur Sev “Bırakın düşman yakalasın” pose une amphibolie mais c’est une altération d’expression originale. Ibid. p.16-17

Si nous considérons les exemples d'Aristote pour l'équivoque qui précèdent ceux de l'amphibolie, nous pouvons avoir l'impression que l'équivoque est la polysémie d'un seul mot, pendant que l'amphibolie est la polysémie d'une expression composée des plusieurs mots. Le premier exemple est l'équivoque du mot "apprendre" qui veut dire ou bien acquérir le savoir, ou bien comprendre en utilisant le savoir.⁹² Pourtant, cette distinction entre l'équivoque et l'amphibolie serait un jugement précipité, parce qu'Aristote fournit au moins un exemple d'amphibolie dans lequel un mot a plusieurs sens, dont nous essayons de traduire comme "est-ce qu'il y a parler de silencieux?"⁹³. Aristote avoue qu'il y a deux sens (διττὸν) de "silencieux", dont l'un concerne qui parle (λέγοντα) et l'autre ce dont il parle (λεγόμενα). Dans cet exemple l'amphibolie est produite par un mot qui a double sens, mais Aristote ne l'appelle pas un équivoque. Nous comprenons qu'il dit qu'il a double sens, mais le mot grec "διττὸν" par lequel il s'exprime veut dire simplement "double".

Une ambiguïté entre l'équivoque et l'amphibolie suit immédiatement, quand Aristote divise en trois l'équivoque et l'amphibolie *prises ensemble*.⁹⁴ Dans la première sorte, ou bien une expression "λόγος", ou bien un nom "τοῦνομα" a multiples significations "σημαίνει πλείω" propres "κυρίως". Le premier exemple est "ἄετὸς" qui veut dire ou bien fronton, ou bien aigle.⁹⁵ Dans la deuxième sorte, on est d'avis par habitude qu'un nom ou expression a multiples significations, et dans la troisième quelque mots mises ensemble (comme savoir des lettres) ont multiples

⁹² Le texte grec: "τὸ γὰρ μανθάνειν ὁμώνυμον, τό τε ξυνιέναι χρώμενον τῇ ἐπιστήμῃ καὶ τὸ λαμβάνειν ἐπιστήμην." Ibid. p.16

⁹³ Le texte grec: "ἄρ' ἔστι σιγῶντα λέγειν; διττὸν γὰρ καὶ τὸ σιγῶντα λέγειν, τό τε τὸν λέγοντα σιγᾶν καὶ τὸ τὰ λεγόμενα." Ibid. p.16

⁹⁴ Le texte grec: "Εἰς δὲ τρεῖς τρόποι τῶν παρὰ τὴν ὁμωνυμίαν καὶ τὴν ἀμφιβολίαν· εἷς μὲν ὅταν ἢ ὁ λόγος ἢ τοῦνομα κυρίως σημαίνει πλείω, οἷον ἄετὸς καὶ κύων· εἷς δὲ ὅταν εἰωθότες ὦμεν οὕτω λέγειν· τρίτος δὲ ὅταν τὸ συντεθὲν πλείω σημαίνει, κεχωρισμένον δὲ ἀπλῶς." Ibid. p.18.

⁹⁵ Nous avons déjà discuté dans la section "Hétérologie et amphibolie" les mots polysémiques, et nous avons constaté qu'il faut regarder les diverses significations d'un seul mot comme une disjonction et non pas une conjonction.

significations, pendent que chacun n'a qu'un sens isolément. Mais en tout cas, il y a multiple significations.

Aristote définit l'équivoque dans le premier phrase de son livre "Catégories" [1a].⁹⁶ Selon cette définition ceux qui ont leur nom en commun, pendant que leur définition d'être "λόγος τῆς οὐσίας" est différent sont équivoques. Cette définition semble être clair au premier égard, mais si on regarde la définition du nom la clarté dissout. Aristote définit le nom dans son livre "De L'interprétation" [16a].⁹⁷ Selon cette définition un nom est un son significatif "φωνή σημαντική" par convention sans temps "ἄνευ χρόνου" c'est-à-dire sans conjugaison selon temps, dont aucun partie n'est significatif séparément. Alors le nom est espèce de son significatif. Mais si le nom est son significatif, est-ce qu'un seul nom peut avoir plusieurs significations? Si non, aucun équivoque n'est possible, parce qu'avoir un nom en commun n'est possible que pour ceux qui on la définition en commun aussi bien.

Mais si oui, c'est-à-dire si le nom au sens Aristotélicien peut avoir plusieurs significations, comment peut on le définir comme son significatif? Si le nom est son significatif, sa signification n'est pas une relation hors lui, il est lui-même significatif. Mais peut être, suivant notre discussion dans la section "Hétérologie et amphibolie", un tel nom a une disjonction des significations. Ou bien, le son significatif qu'est un nom est significatif sans détermination, c'est-à-dire sa signification n'est pas déterminée en tant que nom. Pourtant, ces questions sont hors les limites de ce thèse.⁹⁸

⁹⁶ Le texte grec: "Ὁ μόνονυμα λέγεται ὅν ὄνομα μόνον κοινόν, ὁ δὲ κατὰ τοῦνομα λόγος τῆς οὐσίας ἕτερος, οἷον ζῶον ὃ τε ἄνθρωπος καὶ τὸ γεγραμμένον". Aristoteles, **Kategoriler**, çev. Gurur Sev, Pinhan, 2019, p.6.

⁹⁷ Le texte grec: "ὄνομα μὲν οὖν ἐστὶ φωνή σημαντική κατὰ συνθήκην ἄνευ χρόνου, ἥς μηδὲν μέρος ἐστὶ σημαντικὸν κεχωρισμένον". Aristoteles, **Yorum Üzerine**, çev. Saffet Babür, İmge, 2002, p.6.

⁹⁸ Peut être l'aspect le plus important d'équivoque et d'amphibolie chez Aristote est la discussion de l'être dans la Métaphysique [1003a], où il est écrit que l'être est dit en plusieurs sens, mais sans équivoque. Est-ce que l'être selon Aristote amphibolique peut être? Le texte grec: "Τὸ δὲ ὃν λέγεται μὲν πολλαχῶς, ἀλλὰ πρὸς ἓν καὶ μίαν τινὰ φύσιν καὶ οὐχ ὁμωνύμως...". Aristoteles, **Metafizik**, çev. Y. Gurur Sev, Pinhan, 2019, p.100.

Nous concluons que selon Aristote l'amphibolie est un double sens, qui n'est pas vague (indéterminé), mais il n'est pas évident si un seul mot peut constituer une amphibolie, et il n'est aussi pas évident si équivoque et amphibolie sont bien distingués. D'ailleurs il est probable que dans une amphibolie les plusieurs sens ont une définition commune.

3. ANALYTICITÉ

Si le fondement de la distinction entre les jugements synthétiques et les jugements analytiques est cherché, il n'est pas sans mérite de commencer par l'éclaircissement d'analyticité et synthéticité. D'autre, on ne considère pas l'analyticité telle quelle, mais l'analyticité telle que Kant l'a décrit. Alors, en premier lieu on examine les déterminations d'analyticité exprimées par Kant.

La suivante est la définition d'un jugement analytique que Kant donne dans l'Introduction de la Critique de la raison pure:

« Dans tous les jugements où est pensée le rapport d'un sujet à un prédicat (je ne parle ici que des jugements affirmatifs; il sera facile d'appliquer ensuite aux jugements négatifs ce que j'aurai établi), ce rapport est possible de deux manières. Ou bien le prédicat B appartient [gehört] au sujet A comme quelque chose déjà contenu (implicitement) dans ce concept A ; ou bien B, quoique lié [in Verknüpfung] à ce concept A, est entièrement en dehors [ganz außer] de lui. Dans le premier cas je nomme le jugement analytique; je l'appelle synthétique dans le second. »⁹⁹ (A6/B10)

Cette définition présuppose un rapport du sujet au prédicat, où le sujet est un concept (A). Pour qu'un jugement soit déterminé comme analytique, le prédicat (B) doit être contenu dans ce concept A, auquel il appartient. L'analyticité donc dépend de la notion d'être contenu dans un concept. Un concept, en tout cas, n'est pas un objet étendu vide dans lequel des autres sont ou peuvent être contenus. Soit littéral,

⁹⁹ Emmanuel Kant, **Critique de la raison pure**, trad. Jules Barni, Flammarion, 1900, p. 42-43.

soit figuratif, être contenu dans un concept implique une intériorité, un dedans du concept, quoique ce soit. Lorsque cette intériorité d'un concept qui sert comme sujet contient le prédicat du même jugement, on a évidemment un jugement analytique.

Cependant, être contenu n'est pas le seul critère exprimé dans la citation ci-dessus. On n'a donc pas le droit d'en conclure que le fondement de la distinction entre l'analyticité et la synthéticité est exprimé par l'être contenu. Ian Proops, dans son article « Kant's Conception of Analytic Judgment » indique qu'un jugement analytique affirmatif est « *un dans lequel le prédicat appartient [gehört] au sujet en tant que y contenu sous-couverture. Cette différence peut sembler une brouille, mais elle importe, depuis que Kant permet qu'un prédicat puisse "appartenir" à un concept sans y étant contenu*¹⁰⁰. »¹⁰¹ L'importance de la notion d'appartenance dans cette définition est mieux comprise par la considération des jugements synthétiques, lesquelles manquent le containment du concept du prédicat d'un jugement dans le concept de sujet. Plus précisément, l'appartenance de prédicat au sujet est une spécificité des jugements synthétiques a priori aussi bien que les analytiques a priori. Proops démontre cette assertion en ajoutant l'exemple que « *Kant pourvoit de la proposition synthétique "Tout ce qui arrive a sa cause" (TC) dont le prédicat appartient au sujet bel et bien nécessairement, selon Kant, mais non pas analytiquement.* »¹⁰² Un passage de la Critique sur ladite proposition (TC) peut servir d'éclaircissement sur ce point:

« *Mais le concept d'une cause est tout à fait extérieur [ganz außer] au concept de quelque chose qui arrive et différent [Verschiedenes] de lui : il n'est*

¹⁰⁰ Proops explique davantage que la suppression de ladite l'appartenance (gehören) du prédicat au sujet d'un jugement est un pratique qui avait commencé dès le temps de Kant lui-même par Johann Schultz dans son oeuvre d'exposition de la Critique de la raison pure en 1784. Selon Proops, cette omission est répétée par des autres commentateurs aussi. Le texte original de Proops de notre traduction : "one in which the predicate belongs to the subject as covertly contained in it. This difference may seem trifling, but it matters, since Kant allows that a predicate may "belong" to a concept without being contained in it."

¹⁰¹ Ian Proops, "Kant's Conception of Analytic Judgment", *Philosophy and Phenomenological Research*, Vol. 70, No. 3, 2005, p. 590.

¹⁰² *Ibid.* p. 590.

donc pas contenu dans cette dernière représentation. Comment donc puis-je dire de ce qui arrive en général quelque chose qui en est tout à fait différent, et reconnaître que, rien que le concept de la cause n'y soit point contenu, il lui appartient [gehörig] pourtant, et même nécessairement [notwendig]?¹⁰³ »¹⁰⁴ (A9/B13, p.45).

Kant est en train de faire valoir son thèse que pas toutes les jugements a priori se laissent dériver des concepts, c'est à dire que certaines d'eux sont des jugements synthétiques. Par cet exemple de (TC) il s'emploie à démontrer l'exigence d'une synthèse.¹⁰⁵ On interprète l'expression « *tout à fait extérieur* » comme la négation ou le contraire du containment d'un concept, comme c'est le cas dans la définition même de Kant ci-dessus. Ce rapport est mieux présenté dans le texte allemand où la même locution « *ganz außer* » est répétée dans la définition des jugements synthétiques et ici. Notablement, Kant ajoute cette fois une nouvelle détermination à la relation de deux concepts qui ne sont pas contenus l'un dans l'autre, nommément la *différence*.¹⁰⁶ Il n'est pas question ici que deux concepts différents sont différents, mais la différence des concepts dans un jugement qui n'est pas analytique (i.e. synthétique) semble plus important que celle entre les concepts qui contiennent l'un

¹⁰³ Le texte Allemand laisse découvrir une correction et une addition de Kant dans l'édition B. Le mot "jenen" est remplacé par "jenem", par quelle substitution le mot "lui" dans l'expression "il lui appartient pourtant" désigne le concept de ce qui arrive et non pas ce qui arrive. On est d'avis que cette correction exprime le vouloir dire de Kant dans la première édition aussi, comme le concept de cause ne doit pas appartenir à ce qui arrive, mais au concept du dernière. L'addition effectuée dans la deuxième édition de la locution adverbiale "et même nécessairement" ou "und so gar notwendig" doit souligner ou accentuer le caractère a priori de l'appartenance dont il est question. Comme la suite de texte de la Critique montre, il est de très haute importance que cette appartenance n'est pas fondée dans l'expérience.

¹⁰⁴ Emmanuel Kant, **Critique de la raison pure**, trad. Jules Barni, Flammarion, 1900, p. 45.

¹⁰⁵ Non pas les exigences que demande une synthèse, mais l'exigence d'y avoir une synthèse pour les jugements non-analytiques.

¹⁰⁶ Le mot Allemand est "Verschiedenes", de même racine est le mot "Verschiedenheit" qui est le terme de Kant pour la différence, le concept de réflexion.

l'autre.¹⁰⁷ La nécessité par laquelle les deux concepts différents et extérieurs l'un à l'autre sont liés est caractéristique d'un jugement synthétique a priori.

La différence par laquelle Kant détermine les concepts d'un jugement synthétique résonne avec la mention de son opposé à propos des jugements analytiques: « *Les jugements (affirmatifs) analytiques sont donc ceux dans lesquelles l'union du prédicat avec le sujet est pensée par identité [Identität] ; ceux où cette union est pensée sans identité sont des jugements synthétiques.* »¹⁰⁸ (A7/B10) Par la mise en place de l'identité des concepts¹⁰⁹ en tant que critère d'analyticité du jugement, l'aspect de différence entre les concepts d'un jugement synthétique est fortifié. En fait, Kant divise les genres d'unification pensée entre prédicat et sujet dans les jugements prudemment entre celles qui sont « *pensée par identité* » et celles qui sont « *pensée sans identité* », parce qu'ainsi la division est entre des termes opposés contradictoirement, donc exhaustive. Par là, la division des jugements entre jugements synthétiques et jugements analytiques est une division exhaustive.

L'analyticité est donc intimement liée à l'identité. La synthéticité, d'autre côté, implique toujours une différence. Alors la détermination de l'identité et la différence d'un ou plusieurs concepts dans un jugement est nécessaire pour la détermination de l'analyticité ou synthéticité de ce jugement.

¹⁰⁷Faisons l'hypothèse que chaque concept est identique à soi-même. Peut-être cette hypothèse n'est pas si innocent qu'elle semble, en particulier quand il est question si un concept est sujet d'altération ou non. Pour le temps, ceci est hors le sujet de notre thèse, et on est d'avis que Kant aussi tient cette hypothèse. Pourtant, il faut éviter une équivoque de "différence" selon laquelle deux concepts sont différents ou bien au sens d'être distincts l'un à l'autre, ou bien au sens de la différence de leur contenus. On aura plus sur ce sujet ci-dessous dans la section "L'identité et la différence des concepts".

¹⁰⁸ Emmanuel Kant, **Critique de la raison pure**, trad. Jules Barni, Flammarion, 1900, p. 43.

¹⁰⁹ Le sujet et le prédicat étant des concepts, on est assuré d'une identité entre les concepts laquelle on appelle l'identité des concepts. Pourtant, il ne faut pas confondre cette locution avec une détermination d'identité stricte. Au moment, on n'a pas déterminé en quoi consiste cette identité des concepts requise pour l'analyticité.

3.1 Concept et Caractère

Avant la détermination précise de l'identité et différence des concepts, une explication de ce que c'est qu'un concept est en ordre. Mais le concept de « concept » est un très grand sujet, et nous délimitons la discussion de cette section au concept dans son relation aux caractères dans le contexte de la philosophie de Kant.

Dans son « Logique »¹¹⁰ Kant expose ce qu'est la perfection logique selon la quantité des connaissances, c-à-d. leurs grandeurs, disant « *La grandeur [Größe] de la connaissance [Erkenntnis] peut être prise en deux sens: soit grandeur extensive, soit grandeur intensive.* »¹¹¹ Ladite grandeur est manifestement une détermination des connaissances, et non des concepts strictement dits. Mais le terme “connaissance” est ici employé comme un terme général qui inclut les concepts et les intuitions. Donc ce qui est dit des connaissances est probablement aussi bien dit des concepts.¹¹²

« La première se rapporte à l'extension <Umfang> de la connaissance et consiste par conséquent dans sa masse <Menge> et dans sa variété <Mannigfaltigkeit> ; la seconde se rapporte à sa teneur <Gehalt>¹¹³ qui concerne la fertilité <Vielgültigkeit> ou l'importance logique et la fécondité

¹¹⁰Nous référons à la traduction par L. Guillermit du texte qui est d'ordinaire connu sous le nom de logique Jäsche. Nous comparons la traduction avec l'original, les mots d'original entre crochets “[]” sont ajoutés par nous, ceux entre “< >” et en italiques sont y mises dans la traduction même par le traducteur. On fait l'hypothèse que la position philosophique de Kant dans son Logique et dans la Critique de la raison pure est intégrale.

¹¹¹ Emmanuel Kant, **Logique**, Louis Guillermit, Librairie Philosophique J. Vrin, 1997, p. 42-43.

¹¹² Ce point n'est pas certain, et il est possible de prédiquer des connaissances ce qui ne doit pas être prédiqué des concepts, par exemple que les connaissances consistent en concepts et intuitions. Les concepts, bien sur, ne consistent pas en concepts et intuitions, sauf si la locution est comprise métaphoriquement, désignant les concepts sensibles et intellectuels. Pourtant, être valide pour beaucoup des choses est certainement une grandeur extensive des concepts, même s'il ne s'agit pas de la même grandeur extensive. Plus sur ce point en dessous.

¹¹³ “Gehalt” est de même racine que “Inhalt”, le mot de Kant pour le contenu des concepts, aussi bien que “enthaltén”, contenir. “Vielgültigkeit” veut dire littérairement être valide pour beaucoup.

d'une connaissance en tant qu'elle est considérée comme le fondement de conséquences nombreuses et importantes (non multa sed multum). »¹¹⁴

Que la grandeur extensive de la connaissance consiste dans la « variété » ne doit pas laisser confondre cela avec la variété des caractères dans un concept, et Kant n'utilise pas le mot en ce sens. La variété liée à la grandeur extensive est la diversité des objets de cette connaissance. Quant à ladite teneur de la connaissance, c'est son importance pour des autres connaissances. La locution « *non multa sed multum* » est un proverbe Latin qui exprime qu'il faut faire non pas beaucoup des choses diverses mais qu'il faut qu'on s'exerce très fort, quoi que ce soit.¹¹⁵

Pourtant, la grandeur extensive et la grandeur intensive des connaissances est une autre chose, à proprement parler, que la grandeur extensive et la grandeur intensive des concepts.

3.2 Identité et différence des concepts

La relation de différence entre des concepts peut signifier plusieurs relations, dont nous considérons quelques uns à la recherche d'une qui doit obtenir nécessairement entre les concepts d'un jugement synthétique de sorte que le jugement est dit synthétique à cause de cette différence. Deux concepts sont distincts *temporellement*, si l'un est pensé avant ou l'autre dans le temps. On peut penser l'un et même concept plusieurs fois, par exemple si on pense le triangle un jour, et on le pense le lendemain. Pourtant, on peut désigner le premier *le concept pensé au temps* t_1 , l'autre *le concept pensé au temps* t_2 , où $\sim(t_1=t_2)$ et ainsi rendre distinct les deux concepts. Cependant, ceci n'est utile que s'il est question des rapports temporels entre des pensées d'un ou plusieurs penseurs, et telle n'est pas exactement l'objectif de notre recherche. Alors l'identité et différence des concepts selon le temps, s'il y a

¹¹⁴ Emmanuel Kant, **Logique**, Louis Guillermit, Librairie Philosophique J. Vrin, 1997, p. 43.

¹¹⁵ Cette section de l'introduction est immédiatement suivie par un long passage à propos de l'horizon de connaissance dont chacun doit se limiter, selon Kant. L'horizon y expliqué n'est pas les limites de la connaissance humaine c-à-d. l'expérience possible, mais la limite propre à chaque individu humain.

une telle différence ou non, n'est pas la relation d'identité et différence des concepts qui concerne l'analyticité.

En second lieu, définissons que, deux concepts sont distincts *intersubjectivement*, si l'un est pensé par quelqu'un, l'autre par quelque autre penseur. Sans doute il est possible que deux ou plusieurs penseurs pensent le même concept, qui est alors distinct intersubjectivement. La relation à autrui, en tant que être raisonnable est un sujet très délicat dans la pensée de Kant, comme par exemple dans la "*typus*" de la loi morale et le monde intelligible dans la Critique de la raison pratique, où il est écrit que : « *Il est alors permit aussi d'user [brauchen] la nature de monde sensible comme typus d'une nature intelligible, tant que je n'emporte [übertragen] pas les intuitions et ceux qui en dépendent sur lui*¹¹⁶ ...»¹¹⁷ Pourtant, ni la définition des jugements analytiques et la définition des jugements synthétiques, ni aucun exemple ressemble exemplifier une distinction intersubjective comme fondation de analyticité ou synthéticité chez Kant, au moins pas explicitement, et ceci doit suffire pour le présent thèse.

Cette distinction, et nombreuses autres, sont vraisemblablement importantes dans la pensée critique, mais l'identité et la différence de genre ou espèce des concepts n'est pas assez exacte pour qu'on établisse l'analyticité et la synthéticité Kantienne sur cette distinction des concepts. Sinon, étant donné que « concept empirique » signifie un genre ou espèce, tous les jugements dont les concepts de sujet et du prédicat sont empiriques seraient des jugements analytiques, aussi bien que ceux dont les deux concepts sont purs également, parce que le concept de sujet et le concept de prédicat des tels jugements sont identiques quant au genre ou espèce, et on aura du mal à trouver un jugement synthétique quelque part. Davantage, les jugements dont le prédicat est un concept pur pendant que le sujet un concept

¹¹⁶ Notre traduction, nous avons consultée la traduction turque. L'original en allemand: "*Es ist also auch erlaubt, die Natur den Sinnenwelt als Typus einer intelligibelen Natur zu brauchen, so lange ich nur nicht die Anschauungen, un was davon abhängig ist, auf diese übertrage...*".

¹¹⁷ Immanuel Kant, **Kritik der praktischen Vernunft**, **Pratik Akılın Eleştirisi**, Türkiye Felsefe Kurumu, 2014, p. 124.

empirique, comme « toutes les pommes sont étendues » seraient synthétiques par différence de genre ou espèce, même si leurs contraires impliquaient des contradictions et même si ses prédicats étaient contenus dans ses sujets. Donc l'identité et la différence des concepts dont il est question dans la définition des jugements analytiques et synthétiques n'est pas une identité et différence de *genre ou espèce*. Pourtant, les relations des genres et espèces des connaissances telles que Kant les explique peuvent nous mener à la détermination de l'identité et différence des concepts.

Dans un *locus classicus* de la Critique de la raison pure, Kant décrit les divers termes des genres et espèces des représentations dans une diérèse:

« Le terme générique [Gattung] est la représentation en général (repraesentatio). Après elle vient la représentation avec conscience (perception). Une perception rapportée [bezieht] uniquement au sujet, comme une modification de son état, est une sensation (sensatio), une perception objective est une connaissance (cognitio). La connaissance à son tour est ou une intuition ou un concept (intuitus vel conceptus). La première se rapporte immédiatement à l'objet et est singulière, le second ne s'y rapporte que médiatement, au moyen d'un signe [Merkmal] qui peut être commun à plusieurs choses. Le concept est soit empirique soit pur, et le concept pur, en tant qu'il a sa source uniquement dans l'entendement (non dans une simple image de la sensibilité) s'appelle notion. Un concept formé de notions et qui dépasse la possibilité de l'expérience est l'idée c'est-à-dire le concept rationnel. »¹¹⁸ (A320/B377)

Le terme « représentation » est explicitement identifié comme un *genre*, et on a raison d'en tirer la conséquence que le terme « concept » est un genre dont « pur » et « empirique » désignent les différences des espèces. La connaissance est qualifiée par l'attribut « objective », pendant qu'une sensation n'est que subjective. La

¹¹⁸ Emmanuel Kant, **Critique de la raison pure**, trad. Jules Barni, Flammarion, 1900, p. 316.

connaissance objective qu'est le concept est médiate, cette médiation nécessite un signe ou caractère.

Cette distinction est conforme avec la position de Kant sur l'unité objective de l'aperception dans la Déduction.

« L'unité transcendante de l'aperception est celle qui réunit dans le concept d'un objet tout le divers donné dans une intuition. Aussi s'appelle-t-elle objective et il faut la distinguer de cette unité subjective de la conscience qui est une détermination du sens intime par laquelle sont empiriquement donnés, pour être ainsi liés, les divers éléments de l'intuition. »¹¹⁹ (B139)

Il est constaté que la détermination du divers de l'intuition par l'unité synthétique originaire de la conscience de soi, et non pas l'unité subjective de la conscience, le rend objective. Par contre, une perception subjective ou une sensation telle qu'elle est distinguée dans la citation pénultième manque ce caractère d'être objective. Mais une telle perception, n'est elle pas quand même une représentation, donc accompagnée de l'aperception pure?

D'ailleurs Kant constate la nécessité de l'unité de l'aperception pour toutes les jugements, en particulier pour l'établir la relation entre le sujet et le prédicat. *« [La copule est dans les jugements] désigne le rapport de ces représentations à l'aperception originaire et leur unité nécessaire, bien que le jugement lui-même soit empirique et par conséquent contingent, comme celui-ci par exemple : les corps sont pesants. »¹²⁰ (B142)* L'unité de la diversité, comme par exemple celle de la diversité entre l'étendu et la pesanteur d'un corps n'est possible que sous l'unité de l'aperception. Un jugement est la mise en place de cette unité. Mais le jugement lie les représentations dans une unité nécessaire, ce qui implique qu'elles deviennent un tout. Cette unité objective qui unit les représentations dans un objet manque dans les

¹¹⁹ Emmanuel Kant, **Critique de la raison pure**, trad. Jules Barni, Flammarion, 1900, p. 43.

¹²⁰ *Ibid.* p. 144-145.

perceptions simplement subjectives, c'est à dire les sensations, d'où la division des perceptions entre sensations et connaissances.

Kant suit son exposé:

« Je ne veux pas dire par là sans doute que ces représentations se rapportent [gehören] nécessairement les unes aux autres dans l'intuition empirique, mais qu'elles se rapportent [gehören] les unes aux autres dans la synthèse des intuitions grâce à l'unité nécessaire de l'aperception, c'est-à-dire suivant des principes qui déterminent objectivement toutes les représentations, de manière à en former une connaissance, et qui eux-mêmes dérivent tous de celui de l'unité transcendantale de l'aperception. »¹²¹ (B142)

Rappelons que Proops avait attiré l'attention sur « l'appartenance¹²² des représentations dans tout jugement, soit analytique, soit synthétique. »¹²³ Mais la dernière citation de la Critique montre que cette appartenance est constitutive d'un jugement en tant que jugement. C'est l'unité des représentations unifiées en tant qu'objet par l'aperception transcendantale qui distingue une sensation d'une connaissance. « On nomme empirique toute intuition qui se rapporte [bezieht] à l'objet par le moyen de la sensation. »¹²⁴ (A20/B34) Même si les représentations ainsi unifiées dans une connaissance soient des intuitions empiriques, c'est-à-dire

¹²¹ *Ibid.* p. 145.

¹²² Ce que la citation français ici exprime par le mot “rapporter” est exprimé dans le texte original par le mot Allemand “gehören” - *appartenir*. On avait le même mot allemand au sujet des jugements synthétiques, dont les concepts de prédicat *appartiennent* au concept de sujet, bien qu'ils ne sont pas y inclus.

¹²³ Ian Proops, “**Kant's Conception of Analytic Judgment**”, *Philosophy and Phenomenological Research*, Vol. 70, No. 3, 2005, p. 590.

¹²⁴ Emmanuel Kant, **Critique de la raison pure**, trad. Jules Barni, Flammarion, 1900, p. 61.

même si elles se rapportent¹²⁵ à leurs objets par la sensation, l'appartenance l'une à l'autre de telles représentations est une fonction de l'aperception transcendante.

Mais si l'appartenance de diverses représentations est une fonction d'aperception transcendante, étant donné qu'un concept est une représentation générale, l'identité et différence des concepts doit dépendre sur l'unité d'aperception et la relation d'un concept à cette unité. Cela sera un peu plus éclairée par la hiérarchisation de connaissance selon sa valeur objective que Kant pourvoit dans sa Logique.

3.3 Les degrés de connaissance

Dans la section concernant la perfection logique des connaissances par la qualité, Kant pourvoit une hiérarchie du degré [Grad] des connaissances.¹²⁶ Il commence ainsi:

« Le premier degré de la connaissance c'est: se représenter quelque chose [etwas]¹²⁷

Le deuxième: se représenter consciemment [mit Bewusstsein] quelque chose ou percevoir (percipere) »¹²⁸

Les deux premiers degrés de connaissance sont pareillement des représentations de quelque chose, mais ils sont distingués par la conscience qui accompagne le deuxième degré de connaissance, « percevoir ». Cette différence semble impliquer que certaines entre les représentations ne sont pas accompagnées de la conscience. Cependant, ceci semble contredire l'accompagnement de toutes les

¹²⁵ Rapporter à [beziehen] n'est pas le même qu'appartenir [gehören]. Une intuition empirique est rapporté à son objet [Gegenstand]. Diverses représentations appartiennent les unes aux autres dans une connaissance. Les sensations rapportent au sujet, comme modification de son état.

¹²⁶ Autrefois Kant utilise ce mot, "Grad" pour désigner la grandeur intensive.

¹²⁷ Le mot Allemand "etwas" désigne quelque chose sans signifier nécessairement *une chose*, comme objet. Ici il veut dire que la représentation n'est pas *rien*, "nichts". Plus sur "etwas" en dessous.

¹²⁸ Emmanuel Kant, **Logique**, Louis Guillermit, Librairie Philosophique J. Vrin, 1997, p. 72.

représentations par la représentation « je pense », laquelle désigne l'unité synthétique originaire de l'aperception.

Les premières phrases d'une section intitulée « *Des représentations que nous avons sans en être conscients* » dans le livre « *Anthropologie du point de vue pragmatique* » de Kant indiquent exactement cette énigme: « *Avoir des représentations et cependant n'en être pas conscient, cela semble [scheint] contenir une contradiction. Car comment pouvons nous savoir que nous les avons si nous n'en sommes pas conscients?* »¹²⁹ La semblance de contradiction n'est pas une contradiction. Cependant, qu'il semble y avoir une contradiction soulève une question tout à fait justifiée, laquelle demande s'il y a là effectivement une contradiction ou non.

Mais Kant ne laisse pas ladite question sans réponse. Après qu'il réfère à Locke, qui avait aussi considéré ce problème, il ajoute ultérieurement son compte-rendu de quoi il s'agit avec les représentations sans conscience. « *Simplement, nous nous pouvons être conscient médiatement [uns doch mittelbar bewußt sein] d'avoir une représentation, [eine Vorstellung zu haben] sans que nous en soyons immédiatement conscients [ihrer bewußt sind].*¹³⁰ »¹³¹ Selon ce récit, on est conscient d'avoir la représentation dont on n'est pas conscient elle-même. Cette conscience de la possession d'une représentation est médiate. En ce cas, on n'est pas conscient de la représentation elle-même dont on a la conscience de possession. C'est ce que Kant appelle s'en être médiatement conscient.

¹²⁹ Emmanuel Kant, *Anthropologie du point de vue pragmatique*, trad. Alain Renaut, Flammarion, 1997, p.61-62. On fait l'hypothèse que la position philosophique de Kant dans cet œuvre et dans la *Critique de la raison pure* est intégrale.

¹³⁰ Nous avons modifié la traduction d'Alain Renaut qui n'était pas correcte. "Simplement, nous pouvons pourtant posséder une conscience médiate d'une représentation, sans que nous en soyons immédiatement conscients." La traduction de Renaut semble dire qu'on est médiatement conscient des représentations obscures. Le texte original en allemand, d'autre côté, explique que nous sommes conscient d'avoir une telle représentation, sans *en être conscient*.

¹³¹ Emmanuel Kant, *Anthropologie du point de vue pragmatique*, trad. Alain Renaut, Flammarion, 1997, p. 62.

Ensuite, Kant dénomme et explique ce genre des représentations.

*« De semblables représentations sont appelées obscures [Dunkele]; les autres sont claires, et si leurs clarté s'étend aussi aux représentations partielles [Teilvorstellungen] d'un tout auquel elles appartiennent et à la manière dont elles s'y associent [Verbindung], il s'agit de représentations distinctes, qu'elles relèvent de la pensée ou de l'intuition. »*¹³²

Les représentations qu'on a, et qu'on est conscient d'avoir, sans être conscient d'elles mêmes s'appellent obscure. Sinon, elles sont des représentations claires. Mais la clarté d'une représentation n'implique pas la clarté de toutes les représentations qui ensemble appartiennent à un tout, c'est à dire les représentations partielles. Si ces représentations partielles sont aussi claires la représentation est distincte.

Le premier degré de connaissance était, on avait vu, la représentation de quelque chose. Si on a une connaissance où on est conscient de cette représentation elle-même, la connaissance est une connaissance de deuxième degré. La représentation dont on n'est pas conscient elle-même, mais conscient d'avoir est une représentation obscure. Cependant, il ne faut pas conclure précipitamment que le premier degré de connaissance décrit exactement une représentation obscure.

En fait, il est possible d'avoir une représentation obscure qui n'est pas une connaissance, parce que (entre autres raisons) la connaissance est représentation de quelque chose et non pas de rien. Mais il est possible d'avoir une représentation de rien, ceci est le sujet de notre section « Les insynthétisables ». Pour le moment, le fait qu'on a des représentations de rien, ou vides, doit suffire pour qu'on établisse une différence entre les représentations obscure et le premier degré de connaissance. Le dernier est par définition représentation de quelque chose. Avoir une représentation obscure n'est pas la condition suffisante d'avoir le premier degré de connaissance.

¹³² Emmanuel Kant, **Anthropologie du point de vue pragmatique**, trad. Alain Renaut, Flammarion, 1997, p. 62.

D'autre côté le fait que Kant décrit ces niveaux de connaissances avec le mot *degré* n'est pas sans mérite. Le deuxième degré de connaissance n'exclut pas la représentation de quelque chose, mais ajoute la conscience sur cela. Rappelons le genre suprême des représentations que Kant avait écrit dans la Critique de la raison pure qu'on avait déjà cité: « *Le terme générique [Gattung] est la représentation en général (repraesentatio). Après elle vient la représentation avec conscience (perception).* »¹³³ (A320/B377) Il s'agit ici de la représentation, qui ne est pas nécessairement une connaissance. Il est permis qu'elle soit une représentation vide. Sinon, elle est une représentation de quelque chose. Alors, une représentation qui est une connaissance du premier degré est une espèce de représentation. La représentation en général, indépendamment de la différence entre quelque chose et rien, est le genre suprême des représentations. La différence entre quelque chose et rien est une différence de ce qui est représenté.

Dans l'Anthropologie, on avait vu, Kant avait questionné la possibilité d'avoir une représentation sans en être conscient. Mais cette discussion n'était pas limitée aux connaissances *in stricto sensu*. Là il s'agissait des représentations, pendant que les degrés de connaissances concernent la connaissance. Consulter la diérèse des genres et espèces des représentations peut éclaircir ce point.

La diérèse suit: « *Une perception rapportée uniquement au sujet, comme une modification de son état, est une sensation (sensatio), une perception objective est une connaissance (cognitio).* »¹³⁴ (A320/B377, p316) Les sensations et les connaissances sont des perceptions. La sensation n'est pas connaissance. Quelque perception n'est pas connaissance. C'est à dire la connaissance est une espèce de perception.

Cette dernière assertion semble contredire le deuxième degré de connaissance. Mais il faut faire attention à la définition: « *Le deuxième: se représenter*

¹³³ Emmanuel Kant, **Critique de la raison pure**, trad. Jules Barni, Flammarion, 1900, p. 316.

¹³⁴ Ibid. p.316.

consciemment quelque chose ou percevoir [wahrnehmen] (percipere). »¹³⁵ Le deuxième degré de connaissance est percevoir, et non perception. Les degrés de connaissances illustrent les aspects des connaissances, non une autre chose. Ainsi la première définition lisait « *Le premier degré de la connaissance c'est: se représenter [vorstellen] quelque chose.* »¹³⁶ Semblablement à la deuxième définition, il ne s'agit pas d'un nom substantif mais d'un verbe infinitif, non la représentation proprement dite, mais représenter. Autrement dit, même le premier degré de cette classification ne réfère qu'aux connaissances. Probablement c'est la raison du choix du vocabulaire, c-à-d. le mot « degré », et non genre ou espèce. Suivons les degrés des connaissances:

« Le troisième: savoir quelque chose (kennen, noscere) c'est à dire se représenter quelque chose en la comparant à des autres choses aussi bien au point de vue de l'identité que la différence

*Le quatrième: savoir quelque chose avec conscience, c'est à dire connaître (erkennen, cognoscere). Les animaux aussi savent <kennen> les objets, mais ils ne les connaissent <erkennen> pas. »*¹³⁷

Le troisième degré de connaissance n'est compréhensible que par comparaison avec le quatrième degré de connaissance. Il s'agit d'une nouvelle division selon la prise en conscience, cette fois c'est la conscience de l'identité et la différence de quelque chose en comparaison aux autres, et non simplement la représentation de cette chose. Dans la dernière citation Kant constate que même les animaux peuvent comparer les choses selon leur identité et différence. Dans la dernière citation "comparer" est comparé avec "réfléchir". Si on substitue la définition de savoir dans le troisième degré de connaissance au quatrième, on peut conclure que connaître est se représenter quelque chose avec conscience en la comparant à des autres choses aussi bien au point de vue de l'identité que la différence. Si on hypothèse que cette identité des choses reste sur l'appartenance des représentations, laquelle est une

¹³⁵ Emmanuel Kant, **Logique**, Louis Guillermit, Librairie Philosophique J. Vrin, 1997, p. 72.

¹³⁶ *Ibid.*

¹³⁷ *Ibid.*

fonction d'aperception transcendante, et si la conscience qui distingue le quatrième degré de connaissance du troisième degré est la même conscience qu'est l'aperception transcendante, on peut suggérer que l'identité d'un concept est une fonction de l'aperception transcendante. Pourtant, on ne peut ainsi expliquer pourquoi les concepts des jugements synthétique (comme la pesanteur dans "tout corps a une pesanteur") est hors du concept corps même si nous sommes conscient des deux dans une conscience.

3.4 Analyticité et extension

Robert Hanna dans son livre « Kant and the Foundations of Analytic Philosophy » discute le critère d'analyticité chez Kant, et arrive à une dernière formulation après quelques autres tentatives ratées. Au cours de ce développement, il définit « m-contradiction », c-à-d. contradiction microstructurelle, qui obtient quand quelque caractère A d'un concept du sujet C est contredit par le caractère -A du concept du prédicat d'un jugement. Un exemple de m-contradiction pourvu par Hanna est « *Quelque corps est non-étendu* » exprimé quasi-formellement:

$$''[(\text{Quelque } x) (\text{CORPS}x = \langle \dots \text{etc.} + \text{ÉTENDU}x \rangle \text{ préd non-ÉTENDU}x)]''^{138} \gg^{139}$$

Dans cette formule, "(Quelque x)" désigne la quantification existentielle de la variable x. "CORPSx" veut dire que le concept "corps" est prédiqué de x. Ensuite, "= <...etc. + ÉTENDUx>" veut dire que le prédicat "corps" est constitué des multiple prédicats (etc.), l'un desquelles est "étendu", c'est-à-dire "étendu" est un caractère du concept "corps". Le signe d'égalité "=" rapporte le concept corps et ses caractères. L'expression "préd" veut dire que ce qui suit (non-étendu x) est prédiqué de ce qui la précède (CORPSx). Finalement, "non-ÉTENDUx" désigne la négation du prédicat "étendu" et qu'il est prédiqué de x.

¹³⁸ Notre traduction. Voici le texte original: "[(Some x) (BODYx = < . . . etc. + EXTENDEDx > pred non-EXTENDEDx)]."

¹³⁹ Robert Hanna, **Kant and The Foundations of Analytic Philosophy**, Clarendon Press, 2001, p.150.

Par cette formulation Hanna explique la contradiction qui obtient par la prédication de la négation d'un caractère d'un concept à ce concept. Un caractère du concept « corps » est d'être étendu. Si « non-étendu » est prédiqué du corps, on obtient une contradiction. Cette contradiction est fondée dans l'intension de concept, ce que Hanna appelle une m-contradiction. Il explique davantage: « *C'est à dire la dénégation d'un concept prédicat génère une instance d'une violation de la loi de l'identité conceptuelle de Kant dans le structure de la proposition entière.* »¹⁴⁰ Dans le cas du concept « corps », la contradiction qui est une violation obtient entre le concept de prédicat « non-étendu » et le caractère « étendu » du concept corps. C'est à dire la contradiction obtient entre les intensions des concepts corps et non-étendu de ce jugement. Donc c'est une m-contradiction.

Hanna remarque la relation de réciprocité qui obtient entre les concepts dont l'extension est identique, et réfère au Kant en cela: « *Chaque fois que l'extension d'un concept C1 et l'extension d'un concept C2 sont totalement partagées, C1 et C2 sont selon la terminologie de Kant concepts 'convertibles' (JL Ak. ix. 98)* »¹⁴¹ Le langage peut nous décevoir facilement si on entend "totalement partagées" au sens d'une division entre les deux concepts. Par contre, le partage total de l'extension des concepts dont il s'agit ici est une superposition des extensions. C'est-à-dire les mêmes choses sont dans l'extension de C1 et dans l'extension de C2, et aucune chose qui n'est pas dans une n'est dans l'autre. Autrement dit, les extensions de ces deux concepts sont égales ou identiques.

La réciprocité des concepts est bel et bien une propriété définie par Kant lui-même. Ici Hanna ne fait que rappeler cette définition dans sa manière d'exprimer. Pourtant, il faut faire attention aux conséquences tirées ou semble être tirées de cette définition. Notamment, Kant ne constate pas que les concepts réciproques, mises ensemble dans un jugement, font un jugement analytique.

¹⁴⁰ *Ibid.* p.150.

¹⁴¹ *Ibid.* p.138.

« Un concept C1 et un concept C2 sont “extensionnellement identique (e-identique) si et seulement si tout objet logiquement possible qui tombe sous C1 tombe sous C2 aussi, et réciproquement. Deux concepts e-identiques quelconques auront alors lieu dans des propositions biconditionnelles véritablement fort modales du forme:

(Nécessairement) (Tout x) (C1x si et seulement si C2x) »¹⁴²

Il est vrai qu'étant donné deux concepts dont les extensions sont égales, les concepts sont nécessairement liés, c'est à dire les mêmes objets sont dans une relation de subsomption avec les deux concepts. Appelons le règle de nécessité des concepts e-identique cette appartenance qui obtient entre toutes les concepts e-identique. Mais la nécessité de leurs appartenance est exactement comme les concepts de sujet et prédicat dans quelques jugements synthétiques a priori, comme par exemple le concept d'un triangle et le concept d'un figure de plan dont la somme des angles intérieurs est égale à deux droites. Il est possible de substituer le premier au C1, et le deuxième au C2. Le règle de nécessité des concepts e-identique est valide, mais n'est pas restreint aux jugements analytiques.

Hanna rapproche la conclusion ci-dessus, mais n'arrive pas précisément à lui. *« Le critère de e-identité de Kant est alors relativement au gros grain -il identifie les concepts strictement par leurs réciprocités et ne discrimine pas entre les concepts qui partagent leurs extensions mais ne partagent pas exactement le même microstructure conceptuel »¹⁴³* En fait Hanna présuppose l'identité par extension, il ne la prouve pas exactement. Il est vrai que chaque jugement identique contient des concepts qui sont extensionnellement identique. Mais ceci n'implique pas l'inverse. Hanna aussi ne prétend pas que toute e-identité est une conséquence d'une identité par intension, ou

¹⁴² *Ibid.* p.143.

¹⁴³ *Ibid.* p.143.

m-identité¹⁴⁴. C'est pourquoi e-identité est appelée gros grain dans la citation ci-dessus.

Hanna continue avec une définition d'une autre espèce de contradiction: « *Chaque fois qu'un concept C1 a toute son extension logiquement soustrait par la prédication du concept C2 de C1, C2 'contredit extensionnellement' (ou e-contredit) C1* »¹⁴⁵ Ce développement semble être une conséquence des développements antérieurs. Si les concepts sont identiques par leur extension, ils peuvent aussi être contradictoires par leur extension.¹⁴⁶ Observons que les négations de chacune des propositions d'égalité d'arithmétique doivent satisfaire cette condition. L'extension de « 5+7 » ne peut pas différer de celle de « 12 ». Il n'y a aucun objet qui est 5+7 mètres long qui n'est pas également 12 mètres long. Alors « non-12-mètres-long » doit e-contredire « 5+7-mètres long ». Aussi, par exemple toute figure de plane rectiligne dont la somme des angles intérieurs est égale à deux droites (DD) est un triangle et tout triangle est (DD), mais leur appartenance est synthétique.

Pourtant, il ne faut pas conclure que toutes les jugements synthétiques a priori sont tous de ce genre. Les angles correspondants de deux lignes droites parallèles coupés par une sécante sont des angles égaux, mais pas tous les angles égaux ne sont pas des angles correspondants de deux lignes droites parallèles coupés par une sécante. Dans ce cas, « les angles correspondantes de deux lignes droites parallèles » (AC) n'est pas e-identique à « les angles égaux » (AE).

Hanna est aussi conscient qu'il y a des concepts réciproques dont la négation d'une ne contredit formellement pas l'autre. Pourtant, Hanna avance l'e-contradiction entre eux comme une explication de l'analyticité de certains cas.

¹⁴⁴M-identité est l'identité des caractères.

¹⁴⁵ Robert Hanna, **Kant and The Foundations of Analytic Philosophy**, Clarendon Press, 2001, p.153.

¹⁴⁶Si concept C et C' sont identiques, alors C et -C' sont contradictoires. Mais peut-être e-identité n'est pas cette sorte d'identité.

« Si bien que la négation de (TT) - Quelque triangulaires sont non-trilatérales - n'est ni formellement contradictoire ni contient un m-contradiction des concepts, mais elle contient une e-contradiction réciproque entre les concepts figure de plane rectiligne fermée ayant-trois-angles et figure de plan rectiligne fermée non-ayant-trois-côtés. Donc nous avons découvert une manière parfaitement intelligible dans laquelle les dénégations mènent à des propositions analytiques de sujet/prédicat ne contenant pas des concepts m-identiques, aussi bien que les dénégations des propositions analytiques non-catégoriques, mèneront nécessairement à des contradictions. »¹⁴⁷

Hanna suppose avoir ainsi découvert la clé de l'analyticité, par laquelle il peut construire une définition précise de l'analyticité, c'est-à-dire une définition qui est valide pour toutes les jugements analytiques, est n'est pas valide pour aucun autre. Il écrit sa définition:

« (contradiction-4) Une proposition est analytique si et seulement si elle est nécessaire ou bien parce que (1) sa dénégation implique déductivement une contradiction du forme 'Px & -Px' ou bien parce que (2) sa dénégation mène à, ou bien une m-contradiction entre les concepts ou bien une e-contradiction entre les concepts.¹⁴⁸ »¹⁴⁹

¹⁴⁷ Robert Hanna, **Kant and The Foundations of Analytic Philosophy**, Clarendon Press, 2001, p.153.

¹⁴⁸ Le texte original de notre traduction: "Although (TT)'s negation—'Some triangulars are non-trilaterals—is neither formally contradictory nor contains an m-contradiction of concepts, it does contain a mutual c-contradiction between the concepts three-angled closed rectilinear plane figure and non-three-sided closed rectilinear plane figure. Thus we have found a perfectly intelligible way in which the denials of subject/predicate analytic propositions not containing m-identical concepts, and also the denials of non-categorical analytic propositions, will necessarily lead to contradictions. So I will now rewrite the contradiction formulation, incorporating what we have just learned:

(contradiction-4) A proposition is analytic if and only if it is necessary either because (1) its denial deductively entails a contradiction of the form 'Px & ~ Px' or else because (2) its denial leads to either an m-contradiction between concepts or a c-contradiction between concepts"

¹⁴⁹ Robert Hanna, **Kant and The Foundations of Analytic Philosophy**, Clarendon Press, 2001, p.153.

Mais cette définition permette, à cause de l'inclusion de e-contradiction, des jugements que Kant prononce synthétique, comme par exemple (TD): « Tout triangle est figure de plane fermée rectiligne dont la somme des angles intérieurs est égale à deux droites ».¹⁵⁰ Sa dénégalion non-TD: « Quelque triangle n'est pas figure de plane rectiligne fermée dont la somme des angles intérieurs est égale à deux droites » n'est pas une contradiction formelle. Bien que non-TD contredit un jugement synthétique a priori, « La somme des angles intérieurs de tout triangle est égale à deux droites », la contradiction n'est pas impliqué déductivement, parce que le jugement est synthétique. Il n'y a pas de m-contradiction non plus, parce qu'être figure de plane fermée rectiligne dont la somme des angles intérieurs est égale à deux droites n'est pas, au moins dans son entier, contenu dans le concept de triangle. Sinon il serait un jugement analytique, mais ni Kant ni Hanna ne lui déclare ainsi. Alors la définition proposée par Hanna n'est pas précise.

Une définition qui se fonde sur l'extension d'un concept, telle qu'en partie la définition de Hanna, ne peut pas expliquer l'analyticité Kantienne. Peut être faut-il une définition d'analyticité qui se fonde sur l'intension d'un concept, et l'acte par lequel est pensée ce concept. La réflexion peut être ou faire partie d'un tel acte.

¹⁵⁰Nous avons préféré la formulation “figure de plane rectiligne fermée dont la somme des angles intérieurs égalent à deux droites” pour qu'il soit visible de quoi il s'agit, nommément, un concept (figure de plane) spécifié jusqu'à ce qu'il contient des caractères lesquelles doivent être synthétiquement liés.

4. LA RÉFLEXION

Dans le chapitre intitulé « *De l'amphibolie des concepts de la réflexion résultant de la confusion de l'usage empirique de l'entendement et de son usage transcendantal* » Kant explique ce qu'est la réflexion transcendantale, aussi bien que la réflexion logique afin d'en montrer les conséquences quand il s'agit d'un manque de réflexion transcendantale. À ce but, il commence par la description de la réflexion en générale:

*« La réflexion (reflexio) ne s'occupe pas des objets mêmes pour en acquérir des concepts, mais elle est l'état de l'esprit où nous nous préparons à découvrir [ausfindig zu machen] des conditions subjectives qui nous permettent d'arriver à des concepts. Elle est la conscience du rapport de représentations données à nos différentes sources de connaissance, lequel permet seul de déterminer exactement leur rapport entre elles. »*¹⁵¹
(A260/B316)

La première conséquence qu'on doit tirer est que la réflexion dont Kant parle n'est pas directement une réflexion de soi-même, c'est à dire un acte de penser réflexif orientée vers le soi ou l'intériorité de ce qui pense lui-même. Pourtant, elle n'est pas autre que ça, étant donné que (i) elle cherche à découvrir¹⁵² des conditions subjectives (ii) le rapport des différentes sources de connaissance et des représentations est prise en conscience par elle.

¹⁵¹ Emmanuel Kant, **Critique de la raison pure**, trad. Jules Barni, Flammarion, 1900, p.272.

¹⁵² Découvrir est rendre visible ce qui est déjà là, non pas l'inventer. Le mot Allemand *ausfindig* aussi atteste ce sens.

Mais il faut éviter un équivoque ici, parce que réflexion et réflexivité sont des mots semblables qui n'ont pas la même signification. La réflexivité est la propriété d'un terme qui est valide pour lui-même. Ainsi par exemple l'autologie, que nous élaborons dans la section intitulée « Autologie, Hétérologie, Amphibolie », concerne la réflexivité d'un mot. La réflexion à son tour n'est autre que retourner sur soi-même dans la pensée, se penser soi-même. Pendant que réflexivité implique une relation d'identité, réflexion ne l'implique pas nécessairement. Les termes d'une relation de réflexivité sont identiques. Les termes d'une réflexion, si on entend ici ce qui réfléchit, et ce sur quoi est réfléchi, ne sont pas nécessairement identiques.

4.1 La réflexion transcendantale

Selon Kant il y a une question qui doit précéder toute autre considération des représentations théorique, et il l'a décrit dans le chapitre « De l'amphibolie des concepts de la réflexion résultant de l'usage empirique de l'entendement et de son usage transcendantal ». Ladite question, dans les mots de Kant, et ceci:

« La première question qui se présente avant toute étude de notre représentation est celle-ci : dans quelle faculté de connaître se rencontrent-elles [gehören sie zusammen]? Est-ce par l'entendement, est-ce par les sens qu'elles sont liées et comparées? »¹⁵³ (A260/B316)

La question est une question d'appartenance. On avait vu que l'appartenance des diverses représentations est la fonction de l'unité de l'aperception transcendantale.¹⁵⁴

Kant dénomme l'acte par lequel la dernière question est résout:

« L'acte par lequel je tiens ensemble [zusammenhalten] la comparaison des représentations en général avec la faculté de connaître où elle a lieu, et par lequel je distingue si c'est comme appartenant [gehörend] à l'entendement pur

¹⁵³ Emmanuel Kant, **Critique de la raison pure**, trad. Jules Barni, Flammarion, 1900, p.272.

¹⁵⁴ Voyez la section "Identité et différence des concepts"

où à l'intuition sensible qu'elles sont comparées entre elles j'appelle réflexion transcendante. »¹⁵⁵ (A261/B317)

Donc on détermine par l'acte de réflexion transcendante si une représentation est une intuition ou un concept. En fait, Kant décrit ce point dans son Logique: « *En réfléchissant sur notre connaissance au point de vue des deux facultés essentiellement distinctes de la sensibilité et de l'entendement, d'où elles naissent nous sommes conduits à la distinction entre intuitions et concepts.* »¹⁵⁶ Le texte de logique explique qu'on arrive à la distinction générale entre intuitions et concepts par réfléchir.¹⁵⁷ La réflexion transcendante, dans la citation avant-dernière, est donc l'acte même de cette distinction. Alors la réflexion transcendante fait partie de la méthode critique, c'est-à-dire qu'elle est une condition nécessaire de la Critique.

Dans l'Esthétique Transcendante, Kant en affirmant son thèse qu'on ne connaît que les phénomènes et jamais la chose en soi, explique que la différence posée dans la philosophie de Leibniz-Wolff entre un phénomène (Erscheinung) et la chose même¹⁵⁸ n'est qu'une distinction empirique.¹⁵⁹ (A45/B63) Il ajoute:

« Si l'on s'en tient là (comme il arrive ordinairement) et que l'on ne considère pas à son tour (ainsi qu'il conviendrait de le faire) cette intuition empirique comme un simple phénomène, où l'on ne trouve plus rien qui appartienne à une chose en soi, alors notre distinction transcendante évanouit, et nous croyons connaître des choses en soi, bien que même dans nos plus profondes

¹⁵⁵ Emmanuel Kant, **Critique de la raison pure**, trad. Jules Barni, Flammarion, 1900, p.273.

¹⁵⁶ Emmanuel Kant, **Logique**, Louis Guillermit, Librairie Philosophique J. Vrin, 1997, p.38.

¹⁵⁷ On suppose que le texte de Logique n'aborde pas la question d'intuition intellectuelle du tout.

¹⁵⁸ La chose même veut dire ce qui est objectif. La chose en soi ce qui est indépendant de notre sensibilité. Nous ne connaissons pas la chose en soi.

¹⁵⁹ Emmanuel Kant, **Critique de la raison pure**, trad. Jules Barni, Flammarion, 1900, p.82.

*recherches sur les objets (du monde sensible), nous n'ayons jamais affaire qu'à des phénomènes. »*¹⁶⁰ (A45/B63)

Dans cette citation, Kant est en train de discuter contre l'assertion que la distinction entre les représentations sensibles et les représentations intelligibles est une distinction logique. La distinction transcendantale dont Kant décrit ici est la distinction entre le phénomène et la chose en soi. Pour les êtres humains qui selon Kant n'ont pas une intuition intellectuelle, la chose en soi n'est que pensée, c'est à dire que la chose en soi n'est pas un objet de notre sensibilité, donc la chose en soi que nous pensons n'est qu'une représentation intelligible. Comme Antoine Grandjean dans son livre *“Critique et réflexion: essai sur le discours Kantien”* indique aussi, *“la “réflexion transcendantale” discrimine l'intelligible du sensible.”*¹⁶¹ Alors on ne peut distinguer le phénomène et la chose en soi que par la réflexion transcendantale. Donc la réflexion transcendantale a un autre rôle décisif dans la Critique, qui est distinguer entre le phénomène et la chose en soi.

Dans la section intitulée « Remarque sur l'amphibolie des concepts de la réflexion » Kant donne un exemple de ce qui arrive aux philosophes qui ne remplissent pas le devoir de la réflexion. Selon lui Leibniz « *n'avait devant les yeux que les concepts de ces objets et non leur place dans l'intuition...* »¹⁶² (A271/B327). Mais parce qu'il n'avait pas déterminé le lieu transcendantale des représentations par la réflexion transcendantale, Leibniz « *ne pouvait manquer d'étendre son principe des indiscernables, qui n'a de valeur que pour les concepts des choses en général, aux objets des sens (mundus phaenomenon)* »¹⁶³ (A272/B328) Le principe de l'identité des indiscernables décrit que toutes qui ont les mêmes prédicats sont identiques.

¹⁶⁰ Ibid. p.82

¹⁶¹ Antoine Grandjean, **Critique et réflexion: essai sur le discours Kantien**, Vrin, 2009, p.67. Notre thèse n'inclut pas une évaluation de l'oeuvre de Grandjean.

¹⁶² Emmanuel Kant, **Critique de la raison pure**, trad. Jules Barni, Flammarion, 1900, p.279.

¹⁶³ Emmanuel Kant, **Critique de la raison pure**, trad. Jules Barni, Flammarion, 1900, p.280.

Kant n'est pas d'accord avec ce principe de Leibniz. Après avoir énuméré les concepts de la réflexion, comme identité et différence, agrément et opposition, interne et externe, matière et forme, et après avoir expliqué le principe d'identité des indiscernables de Leibniz comme un principe valide pour tout objet de l'entendement, Kant donne un exemple de deux gouttes d'eau qui sont tout à fait identique. Concernant les deux gouttes, Kant remarque que « *il suffit qu'on les aperçoive [angeschaut] en même temps dans des lieux différents, pour les regarder comme numériquement distinctes.* »¹⁶⁴ (A264/B320) L'entendement ne distingue pas les objets par leurs positions dans l'espace et le temps, mais dans une intuition sensible toute est distingué ainsi. Kant conclut que « l'identité des indiscernables n'est pas valide pour les objets de la sensibilité. »¹⁶⁵ (A264/B320) Alors, selon Kant l'identité des indiscernables n'est pas un principe strictement universel.

Enfin, parce qu'identité et différence aussi bien que l'interne et externe sont des concepts de la réflexion, l'usage correcte desquels doit être précédé de la réflexion transcendantale, et parce qu'être identique ou différent aussi bien qu'être interne et externe sont des relations décisives de l'analyticité¹⁶⁶, la réflexion transcendantale est la condition nécessaire de la distinction entre les jugements analytiques et les jugements synthétiques.

¹⁶⁴ *Ibid.* p.274.

¹⁶⁵ *Ibid.* p.274.

¹⁶⁶ Voyez la section "L'analyticité" et ses sous sections.

5. LES INSYNTHETISABLES

Avant la première section de la Dialectique Transcendantale, en fin de la section sur les concepts de réflexion Kant ajoute une classification et discussion de *rien*. Il justifie ceci par recours à une notion de concept plus élevé.

*« Le concept le plus élevé, par où l'on a coutume de commencer une philosophie transcendantale, est la division en possible et impossible. Mais comme toute division suppose un concept divisé, il faut qu'un concept plus élevé encore soit donné et ce concept est celui d'un objet en général (pris d'une manière problématique, et abstraction faite de la question de savoir si il est quelque chose [Etwas] ou rien [Nichts]). »*¹⁶⁷ (A290/B346)

Au lieu d'une division de tout être aux êtres possibles et impossibles, Kant suggère une division de l'objet en général en quelque chose et rien. Le concept d'un objet en général désigne l'objet de pensée, sans déterminer en plus si cet objet est aussi un objet sensible ou non. En fait, l'objet en général n'est même pas déterminé comme un objet quelconque.

Après cet aperçu, et l'explication de quatre sens de rien en tant que (i) *aucun*, c'est à dire rien de quantité, (ii) *négation*, c'est à dire rien de qualité¹⁶⁸ (iii) *condition sans conditionné*, c'est à dire rien de relation et (iv) *impossible*, c'est à dire rien de modalité, Kant ajoute un tableau des riens conforme aux tableaux des catégories.¹⁶⁹ (A290/B347) Le quatrième place dans le tableau des riens de Kant est occupé par le

¹⁶⁷ Emmanuel Kant, **Critique de la raison pure**, trad. Jules Barni, Flammarion, 1900, p. 292.

¹⁶⁸ La négation qu'est le rien de qualité n'est pas un opposé, mais un manque d'une qualité réelle.

¹⁶⁹ Emmanuel Kant, **Critique de la raison pure**, trad. Jules Barni, Flammarion, 1900, p. 292.

concept d'un objet impossible « *L'objet d'un concept qui se contredit lui-meme n'est rien [ist Nichts], parce que le concept rien [der Begriff Nichts] est l'impossible : telle est par exemple une figure rectiligne de deux côtés (nihil negativum).* »¹⁷⁰ (A291/B348). Kant pourvoit d'un exemple ingénieux, le concept d'une figure à deux côtés. Mais un exemple, tant ingénieux qu'il est ne peut remplacer la règle. L'espèce de rien exemplifié par cette figure comprend tout concept d'objet impossible sous lui. Le concept « nihil negativum » est le genre suprême des concepts des objets qui se contredisent eux mêmes.¹⁷¹

5.1 Une impossibilité de l'impossibilité

Un objet *insynthétisable* (nihil negativum) est ce dont le concept comprend des caractères qui ne peuvent pas être unis synthétiquement¹⁷² convenablement aux conditions de la possibilité de l'expérience. Un tel concept comme *figure de plane rectiligne à deux angles*, qu'on ose appeler *biangle* laisse cependant former des jugements analytiques en apparence, tel que (J1) « Tout biangle a deux angles » ou (J2) « tout biangle est biangle », lesquelles, il nous semble, sont des paradoxes. Parce que le concept du prédicat est identique ou contenu dans le concept de sujet, ils sont des jugements analytiques. Alors ils sont des tautologies¹⁷³, et doivent être toujours vrais. Pourtant, il est possible que des considérations suivant la pensée de Kant puissent nous guider dans une toute autre direction.

¹⁷⁰ *Ibid.* p. 293.

¹⁷¹ On n'est pas sans scrupule quand on parle des genres et des espèces des riens, et Kant n'a pas écrit, au moins explicitement, qu'il y a des genres et des espèces de riens. Pourtant, on utilise ces mots faute de mieux, parce que les quatre riens énumérés dans le table sont et (i) diverses façons d'être rien et (ii) comprennent sous eux diverses instances d'être un tel rien. Par (i) les riens sont analogique aux espèces, par (ii) aux genres. Nous avons donc au moins une ressemblance des espèces et genres.

¹⁷² Kant ne décrit pas immédiatement et explicitement cette condition. Nous construisons cette définition afin d'expliquer le sujet. Pourtant, c'est une conséquence des assertions de Kant. L'explication est ci dessous.

¹⁷³ Par une tautologie on entend un jugement qui est vrai à cause de son structure logique. Autrement dit, tous les jugements analytiques sont des tautologies. Mais l'inverse n'est pas nécessairement vrai, par exemple un jugement du forme "Tout A est ou bien A ou bien B" est bien une tautologie, mais s'il est analytique selon Kant n'est pas immédiatement décidé parce que le concept B n'est pas nécessairement contenu dans A. Donc "tautologique", un terme qui appartient au logique moderne, ne signifie pas exactement "analytique", un terme qui appartient à la philosophie de Kant entre autres.

D'autre côté, en tant que *nihil negativum* leurs concepts contredit soi même, si on interprète les mots de Kant à leur valeur nominal. Mais si un concept (C1) contredit soi même, alors un jugement dont le sujet est (C1) et le prédicat est aussi (C1) est une contradiction. Mais tel est (J2), dont le sujet et le prédicat sont identiques, et le concept biangle est un *nihil negativum*. Alors (J2) est une contradiction. Mais on avait aussi constaté qu'en tant que jugement analytique il est une tautologie. Alors, il est et une contradiction et une tautologie, mais c'est impossible. Comme le concept *nihil negativum* signifie déjà l'impossibilité, le paradoxe de (J2) est une impossibilité de l'impossibilité.

Soit (NN) l'ensemble des concepts (C_n) qui se contredisent c'est à dire *nihil negativum*, tel que n est un nombre naturel. Soit la relation binaire (I) des termes (T_i, T_i) telle que i est un élément de l'ensemble de nombres naturels, un sous ensemble du produit Cartésien (NN)x(NN). Tout jugement catégorique négatif (J) dont les concepts (C_i) de sujet et (C_j) de prédicat sont identiques au terme (T_i) d'un élément de (I) est une impossibilité de l'impossibilité.

Dans le cas de (J1) le concept de sujet le concept de prédicat ne sont pas strictement le même concept. Alors il n'est pas évident si (J1) mène à une impossibilité de l'impossibilité. Mais prenons en considération que le concept biangle (B) se contredit. Or, si la contradiction d'un concept est une contradiction entre ses caractères, et si une contradiction implique deux termes qui contredisent l'un l'autre, alors la contradiction d'un concept implique au moins deux caractères dudit concept qui se contredisent. Mais (B) est un concept qui se contredit, alors il y a au moins deux caractères de (B) qui se contredisent. Soient (Cr) et (-Cr) ces caractères de (B). Le caractère "avoir deux angles" (DA) est ou bien l'un des caractères (Cr) et (-Cr) ou bien n'est pas l'un d'eux. Suivons chacune de ces possibilités logique l'une par une.

Suivons l'hypothèse que (DA) est un des (Cr) et (-Cr), l'autre et sa négation. Appelons cette hypothèse (HDAC). Mais alors, si (DA) est l'un de (Cr) et (-Cr) et l'autre et sa négation, étant donné que les deux sont contenu dans (B), la négation de

(DA) est contenu dans (B). Or, si la négation de (DA) est contenu dans (B), (DA) contredit (B). Alors (J1) est une contradiction. Mais (J1) est un jugement analytique, parce que le concept de son sujet contient le concept de son prédicat, et toutes les jugements analytiques sont des tautologies. Alors, (J1) est une tautologie. Mais il était aussi une contradiction. On a ici une impossibilité de l'impossibilité.

Mais cette impossibilité de l'impossibilité ne satisfait pas notre définition ci-dessus. Alors redéfinissons l'impossibilité de l'impossibilité. Soit (Cr_n) l'ensemble des paires ordonnées $(Cr_i, -Cr_i)$ tel que i est un élément de l'ensemble de nombres naturels et chaque (Cr_j) est un caractère et $(-Cr_j)$ sa négation. Tout jugement catégorique (J) dont le concept (C_i) de sujet contient comme caractères les deux termes (Cr_k) et $(-Cr_k)$ d'un élément $(Cr_k, -Cr_k)$ de l'ensemble (Cr_n) , et (C_j) le concept de prédicat contient l'un des deux caractères (Cr_k) et $(-Cr_k)$ est une impossibilité de l'impossibilité. Par la deuxième définition, même (J1), sous l'hypothèse (HDAC) est une impossibilité de l'impossibilité.

Suivons maintenant l'hypothèse que (DA) n'est pas un des caractères (Cr) et $(-Cr)$. Appelons cette hypothèse (HDA-C). Alors, (DA) ne contredit pas (B)¹⁷⁴. Alors il n'y a pas une contradiction entre le prédicat (DA) du jugement (J1) et son sujet (B). Comme (DA) est contenu dans (B), (J1) est analytique, donc tautologique. Pourtant, le sujet (B) de (J1) contredit soi-même. Mais il n'est pas réglé si la contradiction d'un sujet avec soi-même implique la contradiction d'un jugement.

5.2 La non-possibilité de l'impossibilité

Vers la fin de l'esthétique transcendantal Kant récite la conclusion que l'espace et le temps sont des formes a priori de la sensibilité, et qu'alors leurs objet n'est pas la chose en soi mais les apparences, ajoutant des exemples de la synthéticité des connaissances a priori qui dépendent sur eux. L'un entre eux est évidemment un

¹⁷⁴ En effet, il est possible que (DA) n'est pas, mais contient l'un de ces caractères. Mais alors il est aussi possible que l'un des caractères de (DA) n'est pas mais contient l'un de ces caractères contradictoires. Pourtant, nous évitons cette prolifération des possibilités, parce qu'en toutes ces cas il doit y avoir d'un côté un caractère et d'autre côté sa négation. Alors, l'hypothèse (HDAC) doit servir d'exemple pour toutes ces possibilités.

exemple d'un insynthétisable. « Prenez, par exemple, cette proposition : deux lignes droites ne peuvent renfermer aucun espace, ni, par conséquent, former aucune figure, et cherchez à la dériver du concept de la ligne droite et de celui du nombre deux. »¹⁷⁵ (A47/B65) Le premier exemple est une règle abstraite concernant le fait que deux lignes ne renferment jamais un espace. Il suit de là qu'il n'y a pas une figure à deux côtés. Pourtant, ceci n'est autre que demander la construction d'une figure à deux côtés. Sans la construction, ce concept est vide. Or, l'exemple décrit exactement le manque de construction d'un concept dans l'intuition a priori. Ainsi il explique l'impossibilité d'obtenir le résultat nécessaire sans la construction dans l'intuition. Autrement dit, la présentation dans l'intuition est la condition nécessaire de cette connaissance. Il suit par un second exemple:

*« Prenez encore, si vous voulez, cette autre proposition qu'avec trois lignes droites on peut former une figure, et essayez de même de la tirer simplement de ces concepts. Tous vos efforts seront vains, et vous vous verrez forcés de recourir à l'intuition, comme le fait toujours la géométrie »*¹⁷⁶ (A47/B65)

Le premier exemple était un jugement synthétique nécessaire négatif, par comparaison le second est un jugement synthétique positif. Les deux sont nécessaires et synthétiques également, autrement dit, ils sont des jugements synthétiques a priori. Si bien que les deux exemples sont propositions de la géométrie, ils ne sont pas de sort qu'une dérivation par la méthode géométrique soit nécessaire. La présentation dans l'intuition doit suffire pour qu'on consciemment perçoive la vérité de ces jugements. Autrement dit, étant donné le concept, la présentation dans l'intuition¹⁷⁷ est la condition suffisante de cette connaissance.

¹⁷⁵ Emmanuel Kant, **Critique de la raison pure**, trad. Jules Barni, Flammarion, 1900, p. 84.

¹⁷⁶ Ibid. p.84.

¹⁷⁷ La présentation dans l'intuition n'est pas simplement la donation d'une intuition. Un concept est présenté dans l'intuition si et seulement si une intuition est prise en conscience en tant que la correspondante de ce concept. Alors la présentation dans l'intuition inclut la conjonction du concept et intuition l'un à l'autre.

En effet les deux cas restent sur l'un et même principe, le fameux axiome des parallèles d'Euclide, selon lequel « *deux lignes droites, si elles ne sont pas parallèles, et si elles sont produites indéfiniment, se croisent dans une direction seulement.* »¹⁷⁸ Mais si deux lignes droites, qui ne sont pas parallèles, ne se croisent que dans une seule direction, ils ne peuvent pas enfermer un espace. Alors, un biangle n'est pas possible. Mais Kant avait constaté dans l'exemple dernier que la présentation dans l'intuition est la condition nécessaire de la connaissance de ce genre.

Les deux exemples prises ensemble servent à fortifier la conclusion déjà constatée de l'esthétique transcendantale, que les jugements de la géométrie sont synthétiques et on ne peut les atteindre que par un recours à l'intuition de ce sur quoi il s'agit de juger. Le premier exemple est l'impossibilité d'une figure à deux côtés. Mais cette dernière n'est autre que la figure exemplaire de *nihil negativum*. Il en résulte que la nature contradictoire de *nihil negativum* nécessite la synthèse de l'intuition, et que ceci n'est pas simplement une contradiction logique entre un caractère et sa négation dans un concept.¹⁷⁹

Retournons au (J1) et (B). On est maintenant d'avis que la contradiction se produit entre « avoir deux côtés » (DA) et « renfermer un espace » (RE) En outre, « renfermer un espace » est un caractère de « être figure », parce que tout figure renferme un espace. Pour tout figure, y inclus (B), (DA) contredit le caractère (RE) de ce figure. Pourtant, (DA) n'est pas la négation de (RE), et vice versa.

Voyons maintenant la définition Kantienne de principe de contradiction. « *Or ce principe, qu'aucun prédicat qui est en contradiction avec [ihm widerspricht] une chose [Ding] ne lui convient [kommt...zu], s'appelle le principe de contradiction* »¹⁸⁰

¹⁷⁸ Richard Fitzpatrick, **Euclid's Elements of Geometry**, Lulu.com, 2008, p.7.

¹⁷⁹ Autrement dit, pour qu'un concept se contredise, il n'est pas nécessaire qu'un de ses caractères soit la négation logique d'un autre.

¹⁸⁰ Emmanuel Kant, **Critique de la raison pure**, trad. Jules Barni, Flammarion, Flammarion, 1900, p. 180.

(A151/B190) Premièrement, ce principe de contradiction qui est le principe négatif de la vérité de toutes les jugements selon Kant, ne décrit pas une contradiction entre des concepts, mais entre un prédicat et une chose. Ceci est en accord avec notre observation ci-dessus que la contradiction que (B) inclut n'est pas entre un caractère et sa négation logique.

En fait, Kant lui-même indique cette propriété de principe de contradiction:

*« Mais il se peut que notre jugement, sans contenir aucune contradiction, unisse [verbinde] des concepts d'une façon que l'objet [Gegenstand] ne comporte pas [nicht mit sich bringt], ou ne s'appuie sur aucun fondement [Grund] donné, soit a priori soit a posteriori, et ainsi un jugement peut être exempt de toute contradiction interne [innern Widerspruche] et pourtant faux et sans fondement. »*¹⁸¹ (A150/B190)

Si nous tenons Kant responsable de son choix des mots, nous avons le droit d'affirmer que la citation ci-dessus désigne la contradiction que Hanna appelle une contradiction microstructurelle comme une contradiction interne, laquelle était discuté dans la section "Analyticité et extension" en dessus. Cette dénomination est en accord avec la discussion de Kant dans la section sur l'amphibolie des concepts de réflexion, où il affirme que tout ce qui ne se rapporte pas à quelque chose différent est intérieur à un objet d'entendement.¹⁸² (A265/B321) Pourtant, ceci n'est pas valide également pour les objets de la sensibilité.¹⁸³

¹⁸¹ Ibid. p.179-180.

¹⁸² Immanuel Kant, **Kritik der reinen Vernunft**, Felix Meiner Verlag, 1998. p.382

¹⁸³ L'identité et la différence des concepts, dont on avait discuté dans les sections précédents, peut rester sur cette propriété des objets de la sensibilité. On avait constaté que les divers représentations s'appartiennent en fonction de l'aperception transcendante, ce qui est conforme avec l'identité d'un concept, parce qu'un concept est une représentation générale. Pourtant, cette identité ne pouvait pas exclure les prédicats des jugements synthétiques des concepts de leurs sujets parce que même les représentations (comme le pesanteur) qui ne sont pas inclus dans les concepts de leur sujet (comme le concept de corps) appartiennent à ces concepts grâce à l'aperception transcendante. Pourtant, on peut constater maintenant que la différence des concepts reste sur l'extériorité et la différence des objets sensibles les uns aux autres.

6. CONCLUSION

Le sujet de la présente thèse est le rapport de la réflexion et l'analyticité dans la Critique de la raison pure.

On a commencé par questionner le status de la Critique en tant que connaissance, c-à-d s'il est connaissance analytique ou connaissance synthétique, connaissance a priori ou connaissance a posteriori. On n'a pas déterminé le status de la Critique en tant que connaissance. On a restreint notre recherche à la détermination de fondement de la distinction entre les jugements analytiques et les jugements synthétiques. Encore, on n'a pas déterminé le fondement de la distinction des jugements analytiques et jugements synthétiques.

On a discuté la signification du terme "amphibolie". On a recherché le sens original du mot grec est on a conclu que le mot grec avait des connotations que les traductions français et allemand n'ont pas.

On a visé à évaluer la fonction de la réflexion transcendantale dans la Critique de la raison pure. On l'a atteint d'un niveau préliminaire, en concluant que la réflexion transcendantale est une condition nécessaire de la Critique.

On conclut que la détermination de genre de connaissance qu'est la Critique de la raison pure est un sujet trop grand pour une thèse de master. La détermination du fondement de la distinction des jugements analytiques et synthétiques est aussi un sujet trop grand pour qu'on en décide dans ce thèse, mais on a argumenté que la réflexion transcendantale en fait partie.

L'analyse des mots pourrait être effectuée d'une manière scientifique au niveau du linguistique moderne, si l'auteur de ce thèse en possédé l'expertise.

L'auteur pourrait surveiller la littérature plus profondément et avec plus grand ampleur. Parce que la quantité des ouvrages publiés sur la philosophie de Kant excède la possibilité d'une évaluation totale par un seul chercheur, des nombreux ouvrages ici pertinents sont malheureusement ignorés. Pourtant, on est d'avis que la discussion de la définition de l'analyticité est bien conduite, faisant référence à la littérature.

En conclusion, la réflexion transcendantale est une condition nécessaire de la distinction des jugements analytiques et synthétiques, aussi bien que la distinction entre les concepts et les intuitions.

BIBLIOGRAPHIE

- Aristoteles, **Kategoriler**, çev. Y. Gurur Sev, Pinhan Yayıncılık, 2019.
- Aristoteles, **Metafizik**, çev. Y. Gurur Sev, Pinhan Yayıncılık, 2019.
- Aristoteles, **Sofistçe Çürütmeler**, çev. Y. Gurur Sev, Pinhan Yayıncılık, 2019.
- Aristoteles, **Yorum Üzerine**, çev. Saffet Babür, İmge Kitabevi, 2002.
- C.n.r.s. Eds, **Trésor de la Langue Française Informatisée (TLFi)**, Tlf, 2004.
- FITZPATRICK, Richard, **Euclid's Elements of Geometry**, Lulu.com, 2008
- FREGE, Gottlob, **Sinn und Bedeutung**, GRIN Publishing, 2009
- HANNA, Robert, **Kant and The Foundations of Analytic Philosophy**, Clarendon Press, 2001.
- HERODOTUS, **The History of Herodotus**, trad. George Campbell Macaulay, Macmillan and co., 1890.
- GRANDJEAN, Antoine, **Critique et Réflexion: essai sur le discours Kantien**, Librairie Philosophique J. Vrin, 2009.
- JACQUETTE, Dale, **Grelling's Revenge**, *Analysis*, Vol. 64, No. 3, 2004.
- KANT, Emmanuel, **Critique de la Raison Pure**, trad. Jules Barni, Flammarion, 1900.
- KANT, Immanuel, **Kritik der reinen Vernunft**, Felix Meiner Verlag, 1998.
- KANT, Immanuel, **Kritik der praktischen Vernunft**, **Pratik Aklın Eleştirisi**, Türkiye Felsefe Kurumu, 2014.
- KANT, Immanuel, **Kılgısal Usun Eleştirisi**, çev. Aziz Yardımlı, İdea Yayınevi, 2016.
- KANT, Emmanuel, **Anthropologie du point de vue pragmatique**, trad. Alain Renaut, Flammarion, 1997.
- KANT, Immanuel, **Anthropologie in pragmatischer hinsicht**, Verlag von Felix Meiner, 1912.
- KANT, Emmanuel, **Logique**, Louis Guillermit, Librairie Philosophique J. Vrin, 1997.

KANT, Immanuel, **Logik: ein Handbuch zu Vorlesungen**, Friedrich Nicolovius, 1800.

LIDDELL, H. G., SCOTT, Robert, **Lidell and Scott's Greek-English Lexicon**, Simon Wallenberg Press, London, 2007.

LITTRÉ, Émile, **Dictionnaire de la langue française**, L. Hachette, 1874.

PECKHAUS, Volker, “**Paradoxes in Göttingen**”, *One Hundred Years of Russell's Paradox*, De Gruyter, 2004.

PROOPS, Ian, “**Kant's Conception of Analytic Judgment**”, *Philosophy and Phenomenological Research*, Vol. 70, No. 3, 2005.

ÖZGEÇMİŞ

Hasan Mert Yıldırım 1990 yılı İstanbul’da doğmuştur. Ankara’da başladığı ilköğrenimini İstanbul’da tamamlamış olup, lise öğrenimini Robert Kolej’de görmüştür. 2009 yılında Koç Üniversitesi Felsefe Bölümü’ne başlamıştır. 2014 yılında çift anadal programı kapsamında okuduğu Felsefe ve Sosyoloji bölümlerinden mezun olmuştur. Aynı yıl Galatasaray Üniversitesi Felsefe Yüksek Lisans’ına başlamıştır. 2020 yılında “Kant’ın Refleksiyon Kavramlarının Amfibolisi ve Analitiklik” yüksek lisans tezini savunmuştur.